

IRIS & BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE



ISSN 0980-7594

éditée par la
Société Française des Iris et Plantes Bulbeuses

N°160

2010



SOMMAIRE

2	Editorial.....	Anne-Marie Chesnais
4	Interview de Sylvain Ruaud	
6	Deux siècles d'iris cultivés.....	Sylvain Ruaud
17	Naissance d'un Iris.....	Richard Cayeux
21	Piero Bronzi et les iris.....	Florence Darthenay
23	Les iris.....	Jean-Marie Rougé
24	Taupinade.....	Sébastien Cancade
27	Notre jardin sur toile de paillage.....	Roland Dejoux
30	La souche 'Electrique'.....	Sébastien Cancade
32	Prix Bonpland	
33	Des iris toute l'année.....	Alix Delecourt
36	Liste des variétés françaises enregistrées en 2009.....	Jean Peyrard
39	Petit tour de France des Iris (en Bretagne.....	Sylvain Ruaud
41	Philatélie.....	Jean-Claude Jacob
57	Concours photo « Couleurs d'iris	Eric Hainnaux
60	Au Fil des iris dans la Vallée de la Bièvre.....	Anne-Marie Chesnais
61	FRANCIRIS® 2009.....	Anne-Marie Chesnais
62	WIKI-IRISES.....	Loïc Tasquier
67	Un nouveau livre à découvrir : A l'entour de l'Iris.....	Colette Thurillet
68	Hémérocalles à barbes.....	Brad Best
71	Pardancanda.....	Jean Sack
74	Le Narcisse de Provence.....	JM Feraud, A. Rocchia, L. Thébault et J. Vincent-Carrefour
80	<i>Iris benacensis</i> , présent en Italie.....	Nigel Service
81	<i>Iris cycloglossa</i> Wendelbo 1959.....	Pascal Vigneron
82	Un nouvel iris ?	
82	Le genre <i>Agapanthus</i> L'Hér.	Jean-Claude Jacob et Jean-Michel Moullec
90	Le G.R.A.P.E.S.....	Jean-Claude Jacob
91	Scille géante dite du Pérou <i>Oncostema peruviana</i> (L.) Speta	P. Vigneron
93	Sous le soleil de Bretagne	Sylvain Ruaud
95	Bourse aux plantes	Alix Delecourt

Crédit photos :

Couverture C1 : Didier Jouanne – C2 : Pierre Deslandes – C3 José Antonio Ahumada et Joëlle Périgaud – C4 : Colette Thurillet.

EDITORIAL

Anne-Marie Chesnais

Lors du voyage en Bretagne, l'un des participants m'a fait cette remarque : « Les adhérents ne se rendent pas compte de ce que font les animateurs (dont la plupart sont administrateurs) de l'association ».

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec le rôle souvent insoupçonné des mères (ou pères) au foyer : il est toujours plus évident de constater qu'il manque quelque chose, que de réaliser tout ce qui semble aller de soi.

L'édition de la revue : c'est un véritable travail qui exige plusieurs jours voire semaines de préparation : recherche d'articles et d'illustrations, traductions souvent à la charge d'Elisabeth Hemme... Sylvain Ruaud vous fait part de sa longue expérience dans ce domaine page 4.

La réalisation du concours photos : Eric Hainnaux a pris en charge l'organisation proprement dite du concours et vous relate toutes les étapes franchies depuis la suggestion d'un concours jusqu'à la remise des prix page 57.

L'exposition des photos primées : avant de les présenter, il a fallu préparer les encadrements et c'est ainsi que j'ai repris mon matériel d'encadrement pour réaliser les trente « Marie-Louise » et que d'autres adhérents m'ont aidé pour la mise en place et le vernissage.

Le concours international d'iris : préparation des documents, envoi des formulaires aux hybrideurs, recherches de subventions... ce sont beaucoup de courriers, de rencontres, de réunions avant la proclamation des résultats au bout de trois années. Ce sont aussi des années de travail pour les élèves de TECOMAH qui ont en charge les jardins de compétition. Désherbage et entretien des iris sont parfois contraignants... Existe t-il une solution miracle ? voir page 27 « notre jardin d'iris sur toile de paillage.

Les contacts internationaux : Florence Darthenay a rejoint l'équipe et assiste régulièrement aux compétitions internationales d'iris. La S.F.I.B. ne pouvait espérer meilleure ambassadrice auprès des associations amies. Florence parle couramment plusieurs langues.

Le voyage en Bretagne, préparé de longue date par Jean-Claude Jacob et Rolande Marsteau a été un véritable enchantement pour tous les participants. Sylvain Ruaud nous fait part de ses premières impressions p 79 ; d'autres comptes-rendus sont en préparation.

Le service graines, de moins en moins utilisé, est pourtant une source de richesses inexploitées. Sébastien Cancade et Chantal Régnier ne ménagent pas leurs efforts pour continuer à faire vivre cette activité. Faut-il changer de formule ?

Le site Internet, visité par des milliers d'internautes, s'enrichit chaque jour grâce à Pascal Vigneron qui y travaille en permanence en ajoutant articles et photos, en animant le forum...

Le projet de la Vallée des iris prend forme. Des rencontres ont lieu régulièrement avec tous les acteurs concernés.

Pour chaque manifestation, nous sommes plusieurs à préparer des plantes à présenter ou à échanger. Alix Delecourt est une jardinière passionnée et elle est incapable de jeter quelque plante que ce soit. L'association en bénéficie souvent.

Un nouveau voyage se prépare pour septembre, à l'occasion de la tenue de la prochaine assemblée générale. Jean-Marie et Denise Dauchez ont déjà concocté un programme de visites.

Chaque année, Jean Peyrard assure pour la France l'enregistrement des nouvelles variétés d'iris auprès de l'American Iris Society. C'est un service rendu à tous les hybrideurs pour une contribution très modique. (liste des nouvelles variétés page 36).

La vie de l'association repose sur tous ceux qui s'impliquent au quotidien, bénévolement, et aussi sur tous les adhérents qui apportent leur contribution par leur adhésion. Alors, si ce n'est pas encore fait, il est temps d'adresser votre cotisation ! Françoise Pouillat, notre dévouée trésorière depuis de longues années les enregistrera avec plaisir.

IRIS & BULBEUSES

Prix de vente au n° = 6,00 €

Abonnement + adhésion :

Membre actif résidant en France	30,00 €
Adhésion couple résidant en France	35,00 €
Membre actif résidant à l'étranger	35,00 €
Membre bienfaiteur, à partir de	40,00 €
Membre professionnel	50,00 €

Abonnement seul :

France et U. E.	33,00 €
Autre Pays	38,00 €

Adhésion seule, sans abonnement :

Membre actif en France	25,00 €
Membre actif hors de France	30,00 €

Pour la France, règlement par chèque ou par mandat postal

Pour les autres pays, règlement par mandat postal ou par virement international libellé en Euro

A adresser à S.F.I.B. - BP 16 - 78354 Jouy-en-Josas Cedex.

INTERVIEW DE SYLVAIN RUAUD

qui quitte la rédaction d'Iris et Bulbeuses

IB : Ainsi vous quittez la rédaction d'Iris & Bulbeuses ?

SR : Oui, à près de 75 ans, j'ai décidé de cesser de m'occuper de la rédaction d'Iris & Bulbeuses. Après une période de quinze ans de participation active à cette Revue, j'ai estimé le moment venu de laisser la place à quelqu'un de plus jeune. Le premier numéro dont je me sois occupé est le 119 de l'hiver 1995 et le dernier a été le 159. Il y a eu entre temps quelques interruptions (129/135) (139/156) dues à des questions de relations individuelles ou de conflits de personnalité, mais je n'ai jamais cessé de fournir des articles et des photos.

IB : Quel souvenir conserverez-vous de cette période ?

SR : J'ai fait ce travail avec passion. J'y ai pris un réel plaisir et je le quitte avec un certain regret. Ce n'est pourtant pas un travail facile. Il y a la recherche d'articles et d'informations, souvent malaisés à obtenir, les contraintes de mises en page – et les discussions avec les auteurs quand il faut modifier ou amputer leurs textes -, les négociations sur le contenu de chaque numéro, les tractations avec l'imprimeur, les tâches annexes comme l'expédition des bulletins à chaque adhérent... Mais j'ai fait tout ça dans l'enthousiasme et j'oublie déjà les tracés qui ont émaillé le parcours.

IB : Qu'est-ce qui était le plus délicat ?

SR : Sans doute le choix de l'illustration de la couverture. C'est un élément primordial dans la satisfaction que l'adhérent va éprouver au moment où il va recevoir la Revue. La difficulté vient des négociations nécessaires avec les auteurs d'illustrations (photos, peintures, dessins...), et des problèmes de qualité dans la reproduction des images.

IB : Vous a-t-on fait des reproches ?

SR : Oui, évidemment. On m'a reproché certains choix de textes ou d'images, certaines décisions n'ont pas plu. Ce sont des incidents inévitables. Quelquefois des membres de la S.F.I.B. ont fait remarquer que la Revue leur paraissait trop savante. A ceux-là je répliquais qu'une Revue spécialisée en botanique et horticulture ne peut pas avoir un caractère généraliste. Dans ce domaine il existe beaucoup de magazines très bien documentés. La Revue de la S.F.I.B. est un vecteur qui se doit d'avoir une certaine tenue et un niveau relativement élevé. D'ailleurs les spécialistes des iris ou des bulbeuses apprécient de trouver une Revue francophone de ce niveau.

IB : Avez-vous des regrets ?

SR : Oui, au moins un : celui d'avoir du renoncer à une publication trimestrielle. Mais j'ai compensé en préparant une Revue annuelle plus riche et plus élégante que les bulletins précédents.

IB : Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

SR : Il y en a deux : constater la satisfaction d'un grand nombre de lecteurs, d'une part, avoir apporté quelque chose de plaisant et d'intéressant aux amateurs d'iris et de bulbeuses, d'autre part.

IB : Que diriez-vous à vos (ou votre) successeurs ?

SR : Qu'il faut faire ce travail de bon cœur, qu'il faut mettre de côté sa susceptibilité, qu'il faut se fixer un objectif et s'efforcer de le tenir. Enfin qu'il est nécessaire d'essayer de faire encore mieux, car la Revue est l'élément essentiel de la survie de l'association, et elle doit être encore plus moderne, encore plus attrayante et encore plus riche.

NDLR : Comme l'indique Sylvain, la parution de la revue n'est pas chose aisée et repose trop souvent sur une seule personne, bénévole de surcroît. La préparation d'une revue exige beaucoup de disponibilité, de patience et de persévérance.

Actuellement, tous les membres du CA y contribuent.

Si vous aussi, souhaitez participer à l'aventure, vous serez le (la) bienvenu (e) !

A noter sur vos agendas :

Les Journées des Plantes de Courson :

Rendez-vous à l'automne les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 octobre 2010
250 exposants venus de toute l'Europe, rigoureusement choisis par les Comités de Sélection, déclinent diversité, savoir-faire, inventions, esthétique, évolution dédiés au culte du jardin.

Venez nous rencontrer sur le stand de la S.F.I.B. !

Fête des Plantes, Fruits et Légumes d'hier et d'aujourd'hui à St-Jean de Beaugard :

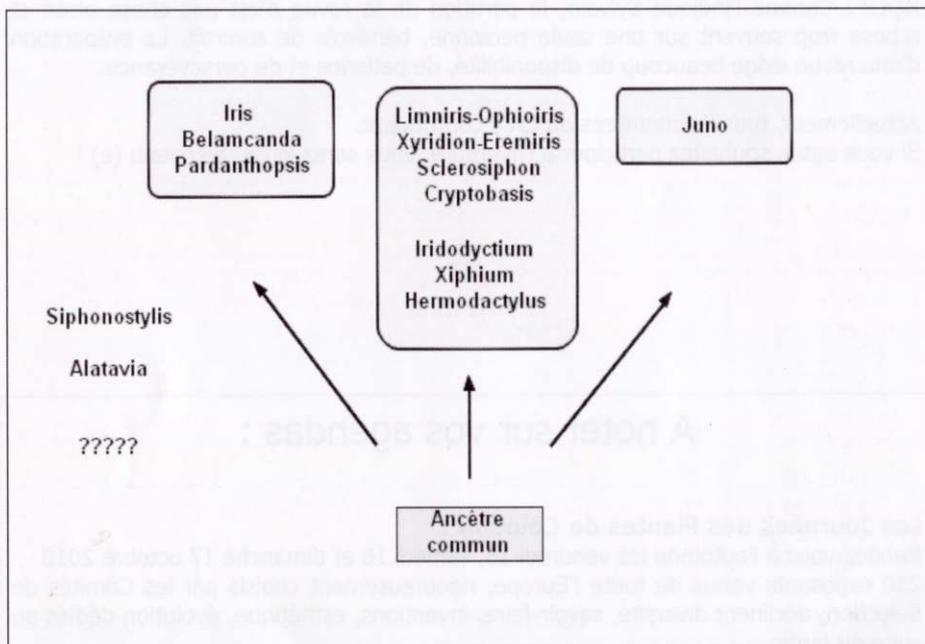
Edition d'automne : vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 septembre 2010.

La S.F.I.B. était présente à l'édition du printemps qui a bénéficié d'une météo exceptionnelle, faisant de cette manifestation trois journées très appréciées du public et des exposants.

DEUX SIÈCLES D'ÉVOLUTION DES IRIS CULTIVÉS

Texte d'une conférence donnée par Sylvain Ruaud à la Société Nationale d'Horticulture de France en mai 2009

I - Au commencement, il y a les espèces



Au vu du tableau ci-dessus, on constate que les iris que nous connaissons aujourd'hui proviennent d'une souche commune à de nombreuses espèces originaire vraisemblablement du Sud-Est asiatique chez lesquelles on retrouve des traits communs. Au fil du temps et des adaptations liées aux conditions soit climatiques soit liées à la nature du sol, nos iris ont pris l'aspect qu'ils ont et en particulier cette structure particulière, où tout va par trois, qui fait leur originalité.

Très tôt, les iris ont été cultivés. On trouve déjà des tableaux où apparaissent des iris, dans les œuvres du XV^{ème} siècle, comme dans « Adoration des bergers » de Hugo van der Goes, de 1475.

On y distingue des iris blancs et un iris presque noir. Les premiers sont des Iris florentina, ceux qui ont fait la gloire de Florence, et une part de sa fortune quand on en extrayait le parfum. L'autre est certainement la représentation d'un Iris germanica, le type d'iris le plus fréquemment rencontré dans le monde car il a été cultivé à une grande échelle depuis des siècles.

Une autre espèce a fait l'objet d'une culture très étendue : Iris pallida. Celui-ci se distingue par ses longues tiges souples, ses fleurs d'un bleu tendre et son délicieux parfum. Il a pris la succession de l'Iris florentina dans la culture industrielle pour le parfum, mais de nos jours sa culture a grandement périclité, chassée par l'obtention d'un parfum de synthèse, les difficultés de la préparation des rhizomes, et les gros investissements qu'elle nécessite. Il y a encore, cependant, des champs d'iris dans la région du Chianti, au Sud de Florence en Italie.

Au jardin, ce sont essentiellement les iris germanicas et pallidas qui sont cultivés. Souvent même ils se sont naturalisés et, de ce fait, se sont plus ou moins hybridés entre eux, donnant de très nombreuses variations de coloris, voire de taille.

C'est cette faculté d'hybridation qui a retenu l'attention de certains amateurs, dès le début du XIX^{ème} siècle, et en particulier d'un certain Marie-Guillaume de Bure, un parisien issu d'une célèbre famille d'éditeurs. Il a cultivé de très nombreux iris, sélectionnés dans ses terres du Nivernais, et a été le premier à proposer dans le commerce une variété portant son nom, « iris buriensis », plus grande et plus vivement colorée que les iris ordinaires.

Cet iris a maintenant disparu, mais l'idée de sélectionner des plantes obtenues à partir de graines recueillies sur des iris fécondés par les bourdons a continué de faire son chemin et d'autres pépiniéristes, dès les années 1840, ont proposé des iris nouveaux, avec des coloris très variés, qui faisaient l'admiration des parisiens de la monarchie de juillet puis du second empire. Le plus habile de ces pépiniéristes se nommait Jacques Lémon et habitait Belleville, bourgade située alors dans la banlieue est de Paris.

De Bure tout comme Lémon se sont contentés de cultiver un très grand nombre d'iris de manière à disposer d'un grand choix de variétés parmi lesquelles ne sélectionner que celles qui présentent de l'intérêt. Le déchet était énorme.

A ce moment, il n'est pas encore venu à l'idée des pépiniéristes d'intervenir dans la fécondation des iris ; ce sont les bourdons qui, au hasard, en butinant de fleur en fleur, assurent les croisements. C'est le hasard qui fait le choix des variétés qui vont être croisées. D'où un grand nombre d'échecs (plantes malingres, fleurs laides ou inintéressantes, couleurs grisâtres...)

Dès 1840, Jacques Lémon proposait aux amateurs plus 150 variétés d'iris, toutes différentes, évidemment. Certaines ont été considérées comme de réelles avancées dans l'horticulture des iris et sont arrivées jusqu'à nous, comme 'Madame Chéreau' (1844) ou 'Innocenza' (1854).

Mais la guerre de 1870 a interrompu en France la recherche dans le domaine de l'iris, et ce sont les anglais qui ont repris le flambeau.

Ce n'est que dans les années 1890 que les horticulteurs ont entrepris de procéder eux-mêmes aux hybridations. Les premiers à le faire ont été les allemands Goes et Koenemann, et les anglais Amos Perry et George Reuthe.

L'intervention de l'homme va avoir pour conséquence, grâce au choix des parents, de diriger les croisements vers ce que les hybrideurs désirent obtenir. Il y aura encore beaucoup de tâtonnements mais peu à peu la maîtrise du processus permettra d'obtenir des nouveautés dont on n'imaginait pas qu'il soit possible de les améliorer encore tant elles paraissaient avoir atteint la perfection.

Autre avantage de l'intervention humaine dans les croisements : beaucoup moins de semis à comparer et à sélectionner. Le travail de l'hybrideur est facilité et ses choix mieux orientés. Les Français s'intéressant de nouveau aux iris, ils rejoignent vite les meilleurs. C'est le cas d'Eugène et Victor Verdier, puis de la maison Vilmorin-Andrieux qui leur succède et prend vite le pas sur tous les autres pépiniéristes. Viendra ensuite l'ère Cayeux.

II – L'évolution de la plante

Tous les iris cultivés jusqu'au début du XXème siècle étaient diploïdes, c'est à dire qu'ils ne comportaient que deux paires de chromosomes. Personne ne se doutait de cette particularité parce que la notion même de chromosome n'existait pas encore.

Les iris cultivés avaient un certain aspect, une certaine taille dont on se contentait puisqu'on en connaissait rien d'autre. Le travail de hybrideurs améliorait d'année en année les qualités et les coloris des nouvelles obtentions, mais vint un temps où les professionnels se rendirent compte qu'ils avaient de plus en plus de mal à obtenir de réelles nouveautés.

Les iris diploïdes des années 1900/1910 se présentaient en fait comme les iris botaniques des origines, les pallidas ou les germanicas : pièces florales plutôt petites, plates, étroites à la base, avec des sépales retombants façon « oreilles de cockers », tiges flexueuses, fragiles...

Surtout, les couleurs étaient malgré tout limitées : essentiellement du blanc au grenat, avec beaucoup de fleurs violettes ou mauves et des fleurs blanches finement marquées de stries colorées (le modèle plicata). Manquaient de nombreuses couleurs : jaune, brun, rose...

N'y avait-il donc plus moyen de perfectionner encore les iris ?

Une ère nouvelle s'est ouverte avec l'apparition d'iris à grandes fleurs. Ces derniers ont été découverts par les herboristes explorant les contrées d'Europe du Sud-Est (Dalmatie, Macédoine...) et du Moyen-Orient (sud de la Turquie, Syrie, Palestine...)

Ces nouvelles espèces présentaient la particularité d'être de haute taille, avec des tiges puissantes et des fleurs beaucoup plus grosses que celles des iris d'Europe de l'Ouest.

Il y eut un réel engouement pour ces gros iris. Mais très vite on s'est aperçu qu'ils n'offraient qu'un choix très limité de couleurs (essentiellement du bleu ou du violet), et qu'ils toléraient mal le froid de l'hiver ou, surtout, l'humidité de nos contrées. La bonne idée a été de croiser ces espèces délicates avec les robustes iris issus des *germanicas* et *pallidas*.

L'affaire n'était pas simple, en effet les croisements effectués ne donnaient pas beaucoup de graines : la plupart du temps, même, ils échouaient, ou, quand ils réussissaient, les plantes qui en étaient issues étaient stériles. On ne le savait pas encore, mais la difficulté provenait de la différence dans le nombre des chromosomes de chacune de ces espèces : deux paires pour les anciens, quatre pour les nouveaux. D'où, en principe, des produits triploïdes, stériles. Pour obtenir un semis tétraploïde, il faut un incident dans le partage des chromosomes aboutissant à des plantes qui disposent de quatre paires de chromosomes et pas seulement trois.

Le passage à la tétraploidie a commencé dès l'introduction dans les croisements des grands iris du Moyen-Orient, mais s'est déroulé lentement, avec beaucoup d'échecs. Cependant peu à peu les iris diploïdes ont été supplantés. Aujourd'hui, et depuis les années 1930 et les découvertes de Marc Simonet sur le décompte des chromosomes, tous les grands iris sont tétraploïdes.

Ce qui a convaincu les hybrideurs de la supériorité des iris tétraploïdes, ce n'est pas seulement leur taille plus élevée ou la grosseur de leurs fleurs, mais les possibilités nouvelles qui leur étaient offertes en matière de couleurs et de mélanges de couleurs. En effet l'augmentation du nombre de jeux de chromosomes a multiplié les possibilités et abouti soit à de nouvelles combinaisons de couleurs, soit à l'apparition de couleurs inconnues auparavant, comme le rose.

III - L'évolution de la fleur

La fleur d'iris a considérablement évolué en deux cents ans.

Les pièces florales des iris botaniques ayant servi de base aux iris horticoles étaient à l'origine plates et plutôt molles. Le travail a consisté à les rendre ondulées et rigides.

C'est en 1939 que les ondulations sont apparues, sur un semis miraculeux, 'Snow Flurry', réussi par une Américaine, Clara Rees.

En plus de donner un aspect gracieux aux fleurs, les ondulations du bord des parties florales ont pour effet de leur donner de la rigidité ; c'est le principe de la tôle ondulée. Les tépales rigidifiés résistent mieux au vent et à la pluie, les fleurs durent plus longtemps.

Vint ensuite le tour de la dentelle.

Depuis toujours des fleurs aux bords dentelés ont été constatées chez les iris, mais cet aspect a longtemps été considéré comme une anomalie et les plantes atteintes étaient rejetées.

C'est l'obteneur américain David Hall qui, en 1940, a été le premier à conserver un iris dentelé. Cet iris a été baptisé 'Chantilly', mais en dehors de sa caractéristique principale, ce n'est pas un iris de grande qualité. Le travail a consisté à apporter les bords dentelés ou laciniés sur des fleurs par ailleurs intéressantes pour d'autres raisons.

L'intérêt des frisettes sur les bords des tépales est essentiellement esthétique. Les fleurs ainsi ornées gagnent en grâce et en originalité. Ajoutées aux ondulations, les frisettes donnent aux fleurs un aspect bouillonné très élégant.

Les sépales des iris botaniques « de base » s'inclinent vers le sol ou se récurvent sur eux-mêmes par le fait de pédoncules minces et étroits. Ce trait était biologiquement destiné à offrir aux insectes pollinisateurs une piste d'atterrissage pratique et attirante. Mais cet aspect dit « en oreille de cocker » n'est pas très esthétique. Les hybrideurs ont donc cherché à obtenir des sépales redressés, plus jolis et plus solides.

Pour atteindre cet objectif il fallait que l'attache des sépales s'évase très rapidement de façon que ces sépales viennent à se chevaucher pour se soutenir les uns les autres. La progression vers ce résultat a été lente et laborieuse.

Parallèlement la substance des pièces florales (ou tépales) s'est épaissie. Elle a pris au fil des recherches une consistance cireuse : les fleurs durent plus longtemps parce qu'elles résistent mieux aux intempéries.

L'extension des barbes et l'apparition d'appendices pétaloïdes situés à leur extrémité est la dernière modification apparue sur les fleurs d'iris.

Le phénomène n'est pas nouveau, mais il n'a été exploité que récemment, c'est à dire à partir des années 1950. Il ne s'est imposé que lentement, beaucoup d'amateurs ayant longtemps considéré les appendices comme des monstruosité. Le mérite de cet ajout revient à un Américain, Lloyd Austin.

Limités au début à de courts éperons prolongeant les barbes, les appendices ont acquis en importance et en longueur. Ils prennent aujourd'hui des formes diverses tendant de plus en plus à transformer les fleurs d'iris, simples, en fleurs doubles, un peu comme cela s'est produit pour les pivoines.

IV – L'évolution des couleurs

L'évolution des iris a aussi porté sur la couleur des fleurs, soit par l'amélioration des couleurs traditionnelles, soit par l'apparition de couleurs nouvelles permise par la multiplication du nombre des chromosomes.

A commencer par le jaune. Dans la nature il n'existe pas de grands iris franchement jaunes. L'espèce qui s'en rapproche le plus est *I. variegata* qui a des pétales jaunes et des sépales blanc jaunâtre striés de violet.

La couleur jaune a été atteinte par l'union du classique *I. germanica* et du bicolore *I. variegata*. Les hybrideurs ont utilisé cette espèce pour obtenir des fleurs entièrement jaunes. Le défi était d'éliminer les stries violettes. Le travail a été long et difficile : les premières tentatives n'aboutissant qu'à des couleurs brouillées, terreuses ou irrégulièrement veinées.

De croisements en croisements le jaune est devenu de plus en plus pur. Ce n'est qu'en 1926 qu'un jaune tétraploïde valable est apparu, mais encore très imparfait. Dans les années 1930, une autre voie a été explorée, celle d'améliorer la pureté du jaune en alliant une variété d'un ton de bronze et une variété blanche ou vice-versa. Pour améliorer encore l'éclat du jaune, les hybrideurs ont eu l'idée d'ajouter au cocktail une pointe d'orange qui a eu pour résultat de colorer plus vivement les barbes et donc de mettre mieux en valeur le jaune de la fleur. Enfin une autre amélioration est survenue par hasard à l'occasion de croisements destinés à obtenir des iris roses.

Les iris mordorés constituent une autre amélioration.

Il n'y a guère que les chrysanthèmes, avec les iris, à arborer une robe mordorée. Elle résulte d'une association entre les pigments bleus ou violacés et les pigments jaunes ou orangés présents dans les fleurs. Présent déjà chez les anciens iris diploïdes, ce *coloris* a été amélioré et amplifié par le passage à la tétraploïdie. L'avancée la plus significative en matière d'iris brun est due à l'Américain Rudolph Kleinsorge dont le parcours avec les bruns a commencé avec deux variétés incontournables : 'Tobacco Road' (41) et 'Mexico' (43).

Puis vint la révolution rose.

Peu après le passage à la tétraploïdie, et même concomitamment, le rose apparut sur plusieurs iris presque au même moment, accompagné de barbes mandarine. On a baptisé cette subite apparition « la révolution rose ». La raison de l'apparition soudaine d'iris roses est que le rose est une couleur récessive. En d'autres termes, les quatre chromosomes de l'hybride tétraploïde hérités des parents doivent tous porter le gène responsable de la couleur rose pour que puissent être produites des plantes à fleurs roses. Cela explique pourquoi la couleur rose mit si longtemps à se manifester. Elle ne pouvait pas se réaliser dans les diploïdes, qui ne comportent que deux chromosomes homologues pour ce facteur, issus de la couleur jaune de *I. variegata*.

La barbe mandarine est une autre caractéristique des iris roses de l'origine. Cette couleur avait pour avantage de donner plus d'éclat aux fleurs qui l'arboraient et les hybrideurs de l'époque se sont efforcés de rendre ces barbes d'un orange plus vif. Par la suite, ils ont agi dans deux directions : transférer la barbe mandarine vers des fleurs d'une autre couleur que rose ; donner aux iris roses des barbes autres que mandarine.

L'orange.

Des pigments orange sont présents dans les iris jaunes ou roses. Mais les obtenteurs, à la recherche de la pureté dans les deux coloris, se sont efforcés d'en diminuer l'influence. Ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'ils ont inversé les priorités et accru la concentration de l'orange.

Le noir.

Le noir, c'est la saturation de violet ou du pourpre. Dès le début de l'hybridation les obtenteurs ont cherché à obtenir du noir. Le travail a consisté, par approches successives, à enrichir la couleur. C'est le procédé de l'endogamie ou « inbreeding ». il a été utilisé pour approfondir ou purifier toutes les couleurs, mais c'est avec le noir qu'il a eu l'une de ses plus actives utilisations.

Et les iris bicolores ?

Le mérite en revient à Paul Cook, un hybrideur américain qui, par un heureux hasard, a obtenu un iris ayant la capacité de bloquer le développement de la couleur dans les pétales de la fleur. De ce point de départ a découlé l'apparition d'iris amoenas (pétales blancs, sépales colorés) et bicolores (pétales clairs, sépales vivement colorés).

Le défi a dès lors été d'obtenir des associations de couleur esthétiques, mais bien tranchées. Par exemple blanc ou clair aux pétales, bien colorés aux sépales.

À l'opposé ils ont aussi cherché à obtenir des fleurs où l'inhibition de la couleur s'étendait au-delà des pétales, voire à envahir toute la fleur. Avec une infinité de nuances.

L'inhibition de la couleur peut se limiter à une partie seulement d'une pièce florale. On obtient des fleurs colorées mais possédant un cœur blanc ; le phénomène inverse apparaît aussi mais plus rarement.

Et pourquoi pas jouer sur la couleur des barbes ? Qu'elle soit différente de la couleur générale de la fleur, est un agrément supplémentaire. Depuis le début de la tétraploidie, les hybrideurs s'y sont attelés. Aujourd'hui, presque toutes les fantaisies sont disponibles.

Le plus souvent la couleur la plus pigmentée d'un iris bicolore est celle des sépales. Mais les obtenteurs ont réussi à inverser cet ordre et les iris « dark top » sont maintenant nombreux et nettement contrastés.

Le jaune et le brun (ou le modèle *variegata*)

Un autre chemin a conduit à des fleurs aux pétales jaunes (ou dans les tons de jaune) et aux sépales bruns (ou tirant vers le brun, puis, plus tard, vers le violet).

Comme pour les iris jaunes, la recherche est partie de l'iris jaune et veiné brun *I. variegata*. Elle a porté sur l'approfondissement de la couleur foncée des sépales en la rendant progressivement uniformément répartie sur toute la surface, sauf, quelquefois, à laisser un liseré d'une autre couleur sur les bords.

Peu à peu le brun s'est saturé, puis il s'est enrichi de teintes brun-rouge (bourgogne ou acajou) pour passer au violet, d'abord foncé puis, à l'occasion devenant parme ou même bleu.

Les iris *plicatas*

C'est une disposition des couleurs propre aux iris. Les pétales sont colorés, souvent marbrés, quelquefois très faiblement teintés, les sépales, au fond clair, s'ornent de dessins linéaires ou pointillés sombres, à l'origine violacés. Les tout premiers hybrides cultivés avaient cette disposition des couleurs ('*Buriensis*' (de Bure 1822).

Le jeu a consisté cette fois à accroître l'importance des dessins, cela pouvant aller jusqu'à recouvrir entièrement la fleur, ce qui peut prêter à confusion avec les vrais unicolores. A l'inverse, l'élimination plus ou moins parfaite des dessins a été expérimentée, et réussie.

Plicatas et *variegatas* ont été mêlés pour obtenir des fleurs vivement colorées où se juxtaposent le jaune, le blanc et le brun.

Parmi les *plicatas* sont apparus des iris où la répartition des couleurs est devenue aléatoire. Primitivement rejetée comme monstrueuse, cette anomalie a plus tard été exploitée pour renouveler le marché et apporter une touche d'extravagance. Aujourd'hui ces iris, rangés sous la qualification de « *maculosa* » ou « *broken color* », sont devenus monnaie courante.

V – Taille et précocité

Les croisements interspécifiques ne concernent pas seulement les grands iris, ils ont été utilisés pour obtenir des plantes de toutes tailles.

Tout d'abord des iris nains. Ceux-ci sont issus de *I. pumila* et d'autres espèces de petite taille : *chamaeiris*, *lutescens*, *mellita* Il y en a de deux tailles – et de deux précocités différentes.

D'une part les plus petits et les plus précoces (moins de 21 cm) qui constituent la catégorie des MDB (Miniature Dwarf Bearded). Ils ne représentent qu'une toute petite partie du travail des hybrideurs.

D'autre part, par croisement entre iris nains et grands iris, des plantes dont la taille doit être inférieure à 40 cm. Elles constituent la catégorie des SDB (Standard Dwarf Bearded). Il en existe de toutes les couleurs et dans tous les modèles. Après les grands iris, c'est la catégorie la plus représentée.

Il existe aussi les « iris de Table ». Leur désignation officielle est MTB (Miniature Tall Bearded). Ce sont de grands iris « bonsaï » (pas plus de 65 cm de haut). Ils ont pris un nouvel intérêt avec l'apparition de MTB tétraploïdes, il y a quelques années.

Viennent ensuite les iris intermédiaires.

Ils se situent entre les nains et les grands, aussi bien pour la taille que pour la précocité. Ils résultent de croisements entre Iris nains (SDB le plus souvent, quelquefois MDB) et grands Iris. Leur floraison se produit entre celle des iris nains et celle des grands iris.

C'est une catégorie en plein développement, essentiellement depuis que les progrès de la génétique ont permis d'obtenir des intermédiaires fertiles alors qu'à l'origine ils étaient stériles (croisement diploïde/tétraploïde).

Et les iris de bordure ?

C'est une catégorie qui concerne des plantes dont la hauteur de tige ne dépasse pas 70 cm.

La catégorie a été créée pour donner une vie commerciale à des grands iris, trop bas pour se situer dans la norme des grands iris (TB). C'était en quelque sorte l'art d'accommoder les restes.

Ils n'ont véritablement conquis leur place que lorsque que les obtenteurs leur ont trouvé une vraie personnalité (iris de taille moyenne, fleurs assorties en taille à la hauteur de la plante).

VI – Les iris de demain

Dans la situation actuelle les hybrideurs affrontent deux sortes de difficultés :

La consanguinité :

Tous les iris actuels descendent d'un nombre restreint de variétés d'exception. La multiplication des croisements entre variétés voisines ou parentes a abouti à des plantes souvent fragiles (pousse difficile, tendance à disparaître spontanément – « blooming out »).

La résistance aux maladies.

Plante « artificielle », l'iris moderne est moins résistant que les variétés anciennes, notamment aux attaques de la pourriture. Les soins à lui apporter sont plus délicats et les échecs plus nombreux.

Mais des remèdes ont été envisagés :

Réintroduire les gènes de variétés anciennes plus solides ;
Éliminer plus rigoureusement les plantes chétives, même si elles présentent un intérêt au plan de l'hybridation proprement dite.

Quelles seront les fleurs de demain ?

Deux domaines sont en cours d'exploration :

- Les iris « plats »

Ce sont des fleurs qui ne comportent pas de pétales mais seulement six sépales disposés à plat. La fleur est intéressante vue de dessus, comme le sont celles des iris du Japon.

- Les iris « araignée »

C'est un aspect recherché dans l'hybridation de nombreuses fleurs (tulipes, lis, hémérocailles...). Les tépales sont étroits et allongés.

Les nouveaux MTB

C'est une nouvelle catégorie d'iris récemment créée. Les fleurs sont petites mais très nombreuses grâce à la multiplicité des tiges florales. Issus de grands iris classiques, d'iris de table (MTB) et de l'espèce *I. aphylla*, ils allient les traits particuliers de chacun de ces géniteurs pour donner quelque chose de nouveau qui présente des qualités intéressantes pour le jardin et qui pourraient avoir plus de succès que les véritables MTB.

La palette des couleurs.

Désormais toutes les couleurs, sauf le rouge pur, sont présentes sur la palette des couleurs. Les couleurs traditionnelles deviennent plus vives et plus pures. Quant couleurs encore fades (gris, vert...), elles tendent à devenir plus nettes.

Pour les fleurs de demain, les recherches se portent sur des associations de couleurs encore inconnues, des dessins inexistantes, des détails nouveaux (fleurs poudrées, liserés argentés...)

Enfin, il reste à obtenir l'iris rouge « pompier ». C'est un rêve encore inaccessible, et les efforts actuels pour introduire le pigment rouge dans une plante qui en est génétiquement dépourvue se heurtent à deux difficultés :

D'ordre technique (Comment faire ?)

D'ordre éthique (Est-ce souhaitable ? Est-ce dangereux ?)

En conclusion, on peut dire que les deux siècles au cours desquels les iris se sont développés comme plante hybride recherchée n'ont pas épuisé les domaines dans lesquels la plante peut évoluer. L'hybridation est toujours à la recherche de nouveautés, et elle en trouvera encore pendant très longtemps.

iris en provence

Pépinière spécialisée en Iris et Hémérocailles

**B.P. 53 – 1300 chemin des Maures
83402 - HYERES cedex**

Catalogue illustré en d'Iris de Jardin, Remontants, Bordure et Rocaille, d'Hémérocailles simples, doubles, 'spiders' et bordure contre 2,80 € en timbre ou chèque.

Site internet : www.iris-en-provence.com

catalogue de plus de 350 variétés illustrées et commande en ligne, conseils de culture, documentation et bibliographie.

Naissance d'un Iris

Richard Cayeux

La création de nouvelles variétés d'iris n'est certes pas un phénomène récent, les premières traces écrites de cette occupation horticole remontant au tout début du XVII^e siècle ; de même la méthode n'a pas changé : en 1800 ou en 2010, l'on procède toujours par pollinisation.

Cela étant dit, les fleurs qui nous occupent ont elles, radicalement changé de visage et continuent de nous surprendre ... avec bonheur.

A l'usage des futurs « hybrideurs » d'iris : quelques mots sur la méthode pratique

Que ce soient des iris barbus ou des apogons, le processus est identique : il suffit de prélever l'étamine d'une variété et de déposer le pollen sur le stigmate d'une autre ; si c'est un véritable jeu d'enfant, encore faut-il respecter quelques conditions. L'on doit donc saisir l'étamine lorsque les anthères sont déhiscents et que les grains de pollen apparaissent nettement, c'est-à-dire par temps sec ; de même le dépôt du pollen sur le stigmate demande des conditions clémentes (attention si le stigmate est recroquevillé, c'est qu'il fait trop chaud ou que la fleur est trop avancée).

Le mieux est de choisir des fleurs fraîches, fermes et ôter les sépales pour éviter qu'un bourdon baladeur vienne polliniser juste derrière vous et fausse le croisement. Si la fécondation a bien eu lieu, la capsule (l'ovaire) grossit rapidement, par contre si l'on observe un jaunissement à sa partie supérieure, c'est qu'il n'y a pas eu fécondation et il faut donc recommencer le croisement.

Une fois le fruit formé, on aura soin de tuteurer la hampe pour éviter qu'un gros coup de vent ou que des oiseaux à la recherche d'un perchoir ne viennent ruiner nos efforts. Vers le milieu de l'été, il est temps de récolter les fruits (avant que les graines ne tombent à terre). Stockées au sec, les capsules s'ouvrent et libèrent les graines que l'on peut semer sous châssis froid en octobre.

En fin d'hiver, un certain nombre de graines germent et si l'on prodigue de bons soins aux plantules, celles-ci sont prêtes à affronter un repiquage en pleine terre fin avril.

Ces plantules qui n'ont alors qu'un rhizome de la taille d'un petit pois, parviennent à en former un de la dimension d'une pomme de terre à la fin de l'été, pour fleurir au printemps suivant : par conséquent, du croisement à la première fleur, deux années suffisent (dans le meilleur des cas).

Que rechercher et comment y parvenir

Si les aspects pratiques sont relativement simples et ne demandent que d'avoir les pouces verts, la création d'un nouvel iris méritant requiert un peu de réflexion : voici donc ce que nous préconisons en la matière, en prenant comme témoin un de nos derniers nés : *Impressions de Jouy* (enregistré pour 2010, semis 00 90 F – origine : Chevalier de Malte x Poésie)

- Premier conseil : savoir ce que l'on veut créer

En effet, l'iris a une telle richesse génétique que l'on doit se fixer un but afin de ne pas se disperser et risquer de créer la réplique d'une variété existante. Dans le cas d'*Impressions de Jouy*, nous voulions obtenir un iris aux pétales blanc, aux sépales pourpre rouge à cœur blanc et ornés de barbes rouges, car de tels motifs n'existaient pas.

L'on peut, évidemment, imaginer d'autres buts : intensifier un coloris, accroître le nombre de boutons floraux, améliorer la substance de la fleur, changer la couleur de la barbe, créer un « space-age » ou un « broken-colors » voir les deux à la fois, apporter des gènes de résistance aux maladies, etc...

Pour obtenir un bon iris, il faut la plupart du temps, plusieurs générations de croisements et donc juger un grand nombre de semis, même si l'on possède suffisamment de terrain, il n'est pas certain que l'on dispose du temps nécessaire au jugement de milliers de semis, voilà encore une des raisons pour laquelle, il faut se fixer des limites, et ce d'autant plus que l'hybridation réserve parfois des surprises qui peuvent nous emmener dans d'autres directions intéressantes.

- Deuxième conseil : trouver les bons géniteurs

Bien que l'on connaisse la façon dont certains caractères se transmettent, les lois de l'hérédité s'appliquent difficilement aux iris actuels car nous ne sommes pas en présence de lignées pures mais d'une succession de générations d'hybrides. De ce fait, l'on procède beaucoup par empirisme.

Il semble donc important de trouver des parents ayant le plus possible de caractères communs avec le but fixé. Ces caractères ne sont pas forcément visibles mais se trouvent peut-être dans les ancêtres des plantes que nous comptons croiser, de là l'utilité des « Check List » américaines qui collationnent tous les iris créés avec leur arbre généalogique.

Pour *Impressions de Jouy*, nous avons choisi comme mère *Chevalier de Malte* pour deux raisons : la présence de la barbe rouge et des sépales rouge pourpre à centre crème, et comme père *Poésie* aux pétales roses et aux sépales blanc bordé d'améthyste rosé (car nous voulions du blanc sur les sépales). Nous souhaitions aussi

avoir des pétales blancs ou très proches du blanc or, *Poésie* est le fruit du croisement de *Celebration Song* par un semis aux pétales blanc pur.

Ce croisement de *Chevalier de Malte* par *Poésie* nous a donné beaucoup de très bons semis, en effet, nous en avons retenu 6 pour les multiplier dont 2 ont été enregistrés comme variétés : *Lumarco* (enregistré en 2006) et *Impressions de Jouy* (enregistré en 2010). Il est d'ailleurs intéressant de souligner que ces deux iris frères sont bien différents et que *Lumarco* montre des caractères de type « plicata » bien marqués, notamment au niveau des sépales, ceci venant du fait que *Chevalier de Malte* a pour mère un iris plicata (*Whirl Around*). Utiliser des variétés aux caractères éloignés se révèle souvent intéressant lorsque l'on veut innover (exemple : plicata x bicolore ou plicata x amoena)

- Troisième conseil : juger sa progéniture d'un œil sévère

Lorsque l'on débute, il est tentant de conserver de nombreux semis mais en principe, l'on a recours à l'hybridation pour améliorer les cultivars existant ou créer quelque chose de bien nouveau. Le bon choix implique donc de connaître non pas toutes les variétés existantes mais un grand nombre afin d'éviter les doublons. Pour cela on peut se procurer les catalogues des spécialistes (ils ne sont pas si nombreux que cela) ou parcourir leurs sites Internet. Les visites de jardins d'iris à la floraison permettent aussi d'acquérir un œil acéré.

Enfin, la beauté de la fleur n'est pas le seul critère à prendre en compte et si l'on a obtenu la couleur désirée, il faut aussi se poser les questions suivantes : le nombre de boutons est-il suffisant (7 au moins) ? la tige est-elle solide, bien ramifiée ? la végétation est-elle en proportions harmonieuses avec les fleurs ? la résistance aux maladies est-elle bonne ? est-ce que ce nouvel hybride fleurit régulièrement ? la séquence de floraison est-elle correcte ? les fleurs sont-elles bien formées et résistantes aux intempéries ? Il n'est donc pas si évident de faire naître un nouvel iris de qualité et la nécessité de choisir des parents aux nombreux atouts dès le départ est primordiale.

Dans le cas d'*Impressions de Jouy*, nous avons sélectionné des variétés d'une grande floribondité, aux hampes presque parfaites sans oublier de bons caractères de végétation.

Il est aussi absolument indispensable d'observer le nouvel iris pendant plusieurs années avant de l'enregistrer, il arrive parfois qu'un sujet chétif à l'origine parvienne à s'endurcir.

Bien entendu, il est rare d'obtenir tout de suite, en une génération, l'iris idéal et il est utile, voir indispensable de conserver des plantes qui servent « d'études » ou de « brouillons » ; ces plantes « étapes » sont à recroiser dans l'espoir de réunir sur une même plante tous les caractères recherchés.

Pour conclure : l'hybridation est à la portée de tout amateur de jardin

Créer de nouvelles variétés n'est pas réservé aux seuls professionnels, de nombreux exemples du passé le prouvent ne serait-ce que celui de Marie-Guillaume de Bure, amateur parisien qui obtint en 1822 le fameux iris *buriensis* ; aujourd'hui, quelques amateurs, en Europe, créent d'excellents iris, pour preuve les iris de Sibérie du Docteur Thomas Tamberg en Allemagne (exemple *Silberkante*). L'on peut, toutefois, regretter que ces exemples soient trop peu nombreux et que la plupart des nouveaux iris soient le fait des américains.

Enfin, la palette que l'iris nous offre continue de s'élargir et nul doute que cette plante n'a pas fini d'évoluer mais gardons à l'esprit qu'une bonne variété est avant tout destinée au jardin et doit conserver sa facilité de culture.

C a y e u x

CRÉATEUR D'IRIS DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS

Vainqueur du concours de Florence en mai 2007
La plus grande culture d'iris des jardins en Europe

Catalogue couleur sur demande
76 pages, plus de 500 variétés et 300 photos

Visites tous les jours durant la floraison

B. P. 35 – 45501 GIEN Cedex
Tél. : 02 38 67 05 08 - Fax : 02 38 67 84 98

Site internet : www.iris-cayeux.com

Piero Bronzi et les iris, ou comment joindre l'utile à l'agréable

Florence Darthenay

Les promenades fréquentes dans les jardins parfumés d'iris permettent de faire la rencontre d'autres passionnés, aux professions diverses. C'est dans le joli jardin florentin en pente douce de la Société Italienne d'Iris que j'ai rencontré Piero Bronzi, qui a bien voulu me raconter l'histoire de son intérêt pour les iris.

Cet intérêt se révèle très tôt, car Piero Bronzi – dont le père était le directeur des exploitations du Prince Aldobrandini en Toscane – est pratiquement né, et a grandi jusqu'à l'âge de sept ans dans une villa à la campagne, près de Florence, dans un lieu où les iris pallida poussaient à l'époque partout, qu'ils fussent cultivés dans le jardin, le long des allées majestueuses de la ferme, ou bien encore sauvages, en bordure des bois.

Piero Bronzi se rappelle aussi que l'iris pallida était cultivé dans beaucoup de vignobles de la région du Chianti, car les rhizomes, à l'aide de leurs racines, réduisent le ruissellement de la pluie et l'érosion du sol. A l'époque, les paysans croyaient que la « symbiose » des iris avec la vigne donnait au vin du Chianti un bouquet spécial et très apprécié. Une chose est certaine : les rhizomes étaient récoltés tous les trois ans ; au mois d'août, les femmes nettoyaient et pelaient les rhizomes d'iris pallida ; par la suite, ces rhizomes étaient vendus aux parfumeurs de Grasse. Ceux-ci savent extraire des rhizomes une huile très recherchée puisque non seulement parfumée, mais ayant aussi le pouvoir de stabiliser dans le temps les parfums.

Il est donc tout à fait naturel que ce jeune garçon grandisse, passionné à la fois par les iris et leurs parfums, et en même temps par leur contexte humain et social. Cela explique qu'aujourd'hui il soit encore sensible à la beauté, à l'élégance de la plante et au parfum de ses fleurs, mais qu'il réalise également que la plante s'intègre totalement dans le milieu physique et social dans lequel elle se développe.

Piero Bronzi emporte avec lui le souvenir de ces allées bordées d'iris lorsque sa famille déménage en 1939 à Ostia Antica près de Rome, puis en 1948 à Bari. Les beaux iris pallida ont toujours une place d'honneur dans le jardin familial. A Bari, Piero Bronzi reçoit son doctorat en agronomie ; il commence à travailler pour l'OCDE en Sardaigne, et ensuite poursuit ses études en économie agricole aux USA. Il rentre en France pour enseigner la planification agricole régionale (PAR) à l'Institut Agronomique Méditerranéen (IAM) de Montpellier, situé route de Mende, sur les collines contournant la ville.

La construction des nouveaux bâtiments de l'IAM avait demandé de très importants travaux de nivellement du sol, ainsi que la création d'un très grand escarpement, dont la surface, stérile et sans végétation, était sujette à d'importants et peu esthétiques phénomènes d'érosion.

C'est tout naturellement que Piero Bronzi retourne à la propriété de son enfance ; les généreuses bordures d'iris sont toujours là, et Piero en rapporte à Montpellier trois grands sacs pleins de précieux rhizomes. Creusant des canaux sur le flanc de la colline pour permettre la canalisation des eaux pluviales, il plante le long du bord inférieur des canaux les beaux iris d'Italie, qui stabiliseront ainsi le terrain, tout en offrant leur splendide floraison pendant le mois de mai.

Mais après 'mai 1968', juste après... disons la floraison de ses iris, Piero Bronzi quitte l'enseignement pour se concentrer sur le développement de l'agriculture dans les pays du tiers monde, en travaillant d'abord avec la Fondation Ford, puis avec les Nations Unies, et enfin à la Banque Mondiale, jusqu'à sa retraite en 1996. En Afrique du Nord et au Moyen Orient, il est responsable des projets de la Fondation Ford visant entre autres le développement de la recherche ainsi que la production de blé à coté du généticien Norman Borlaug, également père de la Révolution Verte, ce qui lui vaut le prix Nobel de la Paix en 1990. C'est grâce à cette très importante expérience que s'affirme encore davantage chez Piero Bronzi l'idée que le développement d'une fleur, d'une culture, ou d'un pays ne peut pas se réaliser seulement grâce à l'application d'une discipline unique, fût-elle la génétique, l'agronomie, ou l'économie, mais seulement avec une approche globale au système.

C'est dans ce contexte que Piero Bronzi voit, apprécie et aime les iris. Ceux-ci s'intègrent aisément dans de nombreux systèmes. Ce principe d'approche globale se trouve confirmé au cours des nombreux voyages que Piero Bronzi réalise au cours de ses activités professionnelles dans le monde, voyages dont il rapporte des rhizomes d'iris : de Chine, du Lesotho, du Rwanda, des Etats Unis, de Jordanie.

En 1988, Piero et son épouse Paule acquièrent une propriété située sur une colline aux environs de Florence. La restauration de la propriété et le développement du jardin nécessitent des travaux de terrassement, car la pente du sol oscille entre 20% et 40%. Là encore, la capacité de rétention du sol des iris se révélera d'une aide précieuse. Cette fois-ci, il n'y a qu'à se baisser pour récolter les iris endémiques de la région toscane, qui s'offrent d'eux-mêmes pour aider Piero à consolider son jardin.

Envisageant d'autres couleurs que les blancs, bleus pâles et violets foncés, Piero Bronzi se rend à la jardinerie Innocenti, à l'entrée de la ville de Florence, et de là prend contact avec la Société Italienne d'Iris (SII). Il y suit avec intérêt les cours d'hybridation dispensés par Doralisa Ravenni, et participe aux différentes activités nécessaires au maintien du jardin, dont l'organisation par Valeria Romoli du concours international qui se tient tous les ans à Florence au début du mois de Mai est le clou. La cérémonie de la prémiation a lieu dans la majestueuse salle dite "Salone del 500" du Palazzo Vecchio, sous les drapeaux de la ville, blancs avec un grand iris rouge au centre (photos p. 45).

Une fois à la retraite, Piero Bronzi renoue ses contacts avec d'anciens collègues, parmi lesquels Claire Tarlier, une grande passionnée d'iris qui habite Nice, et qui a offert à Piero de nombreuses variétés qu'elle a acquises chez Cayeux, comme 'Autumn Echo' (Gibson), 'Margrave' (Cayeux), 'Navajo Blanket' (Schreiner), 'Opium' (Anfosso), Orange Popsicle (Sutton), Soap Opéra (Ghio), Windsor Rose (Schreiner). Les commandes se succéderont, en particulier celles à Terry et Barbara Aitken, (USA). Le beau jardin de Piero et Paule Bronzi se fleurit davantage d'iris d'année en année : démarré avec 19 variétés, la collection en comporte désormais plus de deux cents.

Quel bonheur de constater que l'iris, fleur belle pour la construction de l'âme, permet réellement de construire sa maison, en assurant le soutien du sol du jardin.

LES IRIS

Poème de Jacques-Marie ROUGÉ, érudit tourangeau (1878/ 19), géographe et folkloriste, qui a célébré la Touraine en général et plus singulièrement le Lochois dont il était originaire.

Des iris bleus, des iris jaunes
Timides s'ouvrent sous les aulnes.

Ils paraissent tout étonnés
Un matin d'avril d'être nés.

Ces fleurs honteuses d'être nues
Ont les frayeurs des ingénues.

Le vol léger d'un gai pinson
Leur fait passer un lent frisson.

Contre les brises matinales
Elles raidissent leurs pétales.

Une jeune fille en passant
Coupe les iris et les sent,

Les lie avec un soin extrême
En murmurant un nom qu'elle aime.

Taupinade

Sébastien Cancade

Mais qu'est-ce que c'est que ce mot ? Quel est l'hurluberlu qui a pu employer une telle dénomination et pourquoi ?

La S.F.I.B. ne va tout de même pas se mettre à nous conter des histoires d'espionnage (ne dit-on pas d'une personne infiltrée dans un milieu plus ou moins hostile qu'elle est une taupe).

A moins que, et plus logiquement, l'auteur veuille bien traiter de ces petits mammifères au pelage gris foncé qui pourrissent la vie de tout bon jardinier en creusant des galeries plus ou moins traçantes souvent à l'origine de la perte de certaines plantes (y compris les pelouses).

Enfin, enfin vous allez savoir comment vous débarrasser définitivement de ces bêtes, vous qui avez tout essayé, les vers empoisonnés, les tiges de rosier plantés dans le sol, la bouteille qui faisant du bruit avec la brise est sensée éloigner le trouble-fête, etc.

Et bien NON, il n'en est rien, ce n'est pas de cette taupe-là que nous allons parler, ni même de taupe d'ailleurs.

Non, nous allons traiter d'un autre petit animal, très petit dénommé TAUPIN.

Celui-ci est un insecte coléoptère vivant essentiellement dans le sud de la France et largement connu pour être le ravageur de nombreuses plantes, notamment celles à bulbes, tubercules et rhizomes, les pommes de terre étant particulièrement appréciées.

Pour faire court - ce n'est pas à proprement parlé l'insecte à son stade adulte qui est mauvais (pour les iris) - non, ce qui est problématique c'est sa voracité à l'état larvaire, au moment où le bougre est un ver de petite taille, très allongé, aux anneaux plus ou moins prononcés. Il mesure à ce moment là de quelques dixièmes de millimètres à guère plus d'un cm pour les plus costauds.

Mais pourquoi parler aujourd'hui de l'individu ?

Et bien c'est tout simple. Octobre 2008 j'achète un terrain attenant à mon jardin et j'y plante quelque 200 pieds d'iris, certains tout petits (semis 2007), d'autres adultes issus de commandes en France mais aussi aux USA et en Australie. L'hiver se passe

assez bien, juste quelques pertes liées à un écoulement d'eau après de fortes pluies de fin d'automne. Jusque là tout va bien !

Le printemps 2009 passe et déjà des symptômes inquiétants de pourriture sont observés, les iris commençant à jaunir par le haut des feuilles, certaines variétés ne s'en remettent que péniblement. Je me dis à ce moment là que le mal est peut-être du au fait que le terrain est une ancienne prairie fraîchement retournée et que les mottes d'herbe entretiennent une certaine humidité du sol nuisible à la culture des rhizomes.

Mais en Juin 2009 je décide de déterrer les plus touchés et je constate de nombreuses perforations au collet (jonction entre le rhizome et les feuilles). Je ne mets pas longtemps à faire le rapprochement, connaissant déjà l'animal. De plus certains locataires sont encore présents dans leur trou.

Le mal est fait ! Je me lance à soulever tous mes malades et à les épurer de tout taupin incriminé, les plants sont alors noyés dans du permanganate de potassium pour les aider à guérir ; de plus je leur pulvérise un insecticide aujourd'hui interdit à la vente (et que je ne citerai pas).

Une fois ma colère passée je me rends à la coopérative agricole la plus proche afin de dénicher LE produit miracle mais, malchance, on ne peut me procurer qu'une seule substance active en boîte de 15 kg, permettant de traiter 2500 mètres carrés et au prix rédhibitoire de 122 euros TTC. Mon hésitation est profonde. D'un côté la vive intention d'en finir avec mes envahisseurs et de l'autre mon côté écologique (si, si, je le suis, un peu). Finalement je tranche, le tarif a fait pencher la balance, je rentre à la maison comme je suis venu, les bras ballants.

Je cherche alors à comprendre pourquoi, comment, qu'est-ce qui a fait que (après tout si je sais comment fonctionne mon ennemi je pourrais alors l'attaquer plus efficacement) ? Et je suis vite renseigné, Internet, les collègues paysans, ma propre expérience. Je sais désormais pourquoi les iris ont tant été touchés sur cette terre. LA PRAIRIE FRAICHEMENT RETOURNEE, voilà la raison. J'apprends que les larves se concentrent dans les sols enherbés et détestent les sols nus, en soulevant et enterrant ces mottes qui étaient là depuis des années j'ai mis au jour, tel un archéologue du dimanche, un vrai parc zoologique. Voilà pourquoi je suis infesté.

Mais alors c'est une première bonne nouvelle car avec le temps ceci devrait s'atténuer, et bien OUI, c'est exactement ça, sans disparaître la population de taupin devrait tendre à diminuer fortement avec les années. Avec pour ce faire un deuxième point positif : l'année la plus sèche (2009) de ses quarante dernières années en nord Ardèche ; or la larve pour survivre a besoin d'un certain taux d'humidité, sans ça, c'est la mort...

Malgré tout, c'est un crève-cœur de voir souffrir et parfois mourir des mois de travail en quelques semaines, tout ça à cause d'un minuscule être vivant. Mon envie d'achever mon hôte indésirable est toujours là, blottie au plus profond de moi-même, je fouille encore Internet et apprend que quelques substances sont

effectivement bien homologuées, mais je n'en citerai qu'une, la seule (à ma connaissance à être autorisée pour le jardinier amateur), il s'agit du Chlorpyriphos-éthyl dosé à 5% en micro granulé.

Mais ce produit a-t-il une réelle efficacité ? Il semble que non, le seul ayant un impact réel sur la vie des taupins est l'Ethoprophos, uniquement destiné à un usage professionnel et non homologué sur culture florale, donc interdit pour nos pauvres iris !

Reste la lutte biologique par l'intermédiaire du tourteau de ricin, sensé, je dis bien sensé, éloigner l'indélicat, à condition de l'incorporer assez tôt en saison. Mais la encore, ATTENTION !

1/ ce produit n'agit que sur de jeunes larves (jusqu'au stade L3) ;

2/ il est très appétissant pour nos amis à quatre pattes, quelques cas d'empoisonnement accidentel ont été relevés en France.

Vous l'aurez compris la encore, nous n'avons pas affaire à une solution miracle mais elle sera la seule acceptable en culture bio.

A la fin de Novembre 2009, après l'arrachage d'un nouveau plant sous lequel je découvre pas moins de trois taupins, je me résous à tenter la lutte chimique, il faut à tout prix que je limite les dégâts et mon seul recours d'urgence est l'Ethoprophos, bien sûr c'est la pire des solutions pour moi, mais la seule que je puisse mettre en œuvre afin de ne pas mettre en péril une bonne partie de ma collection.

Il ne me reste maintenant plus qu'à attendre la floraison 2010 pour voir si ce sacrifice aura porté ses fruits, je vous en tiendrai au courant.

En attendant et afin de compléter ce sujet je vous conseille de lire l'excellent rapport de l'INRA sur le sujet consultable à :

http://www.inra.fr/les_recherches/exemples_de_recherche/lutter_contre_les_taupins

Et si vous aussi en êtes victimes, n'hésitez pas à nous dévoiler votre expérience personnelle, toute solution mérite d'être essayée, et surtout partagée, de façon que nos iris puissent prendre encore de bons bains de soleil estivaux aussi longtemps que possible.



Larve de taupin



dégât sur iris

Notre jardin d'iris sur toile de paillage

Roland Dejoux

A notre installation à Laymont en 2006/2007 une partie du jardin seulement a pu être préparée à accueillir notre collection, environ 800 touffes. Installés en lignes parallèles, ils ont vite été la proie des herbes indésirables. Nous avons donc désherbé, par tous moyens : manuels et chimiques, corvée particulièrement pénible vu l'ampleur de la tâche et le peu de temps à lui accorder.

J'ai donc eu la confirmation que mon projet d'installer les iris en massifs sur toile de paillage hors sol était bien la solution pour gérer une importante collection appelée à se développer rapidement : aujourd'hui environ 1000 touffes.

Description et fonctions de la toile de paillage

La toile de paillage hors sol est un tissage de fibres de polypropylène de couleur verte en général mais aussi marron ou noire. Elle agit par une réduction de la photosynthèse et un effet de barrage aux rayons solaires. Perméable à l'eau de pluie ou d'arrosage, elle diminue l'évaporation en période de sécheresse en gardant une certaine fraîcheur au sol. Elle protège également des gelées importantes en hiver. Elle est aussi utilisée pour retenir efficacement la terre des talus pentus ou les berges d'un plan d'eau.

Son but est donc de protéger le sol contre le développement des herbes indésirables autour de nos plantes préférées. La limitation de ces herbes est très importante pour nos iris car nous savons qu'elles viennent les concurrencer en absorbant une partie de la nourriture du sol et qu'elles entretiennent une atmosphère humide favorisant pourriture, champignons et un habitat favorable aux limaces et autres escargots.

Réduction de la surface à désherber

Supposons que nous disposons d'une plate bande de 5 mètres sur 1,5 mètre. Nous avons à notre disposition une surface de 7,5 m² à entretenir.

En plantant sur toile de paillage 10 touffes d'iris espacées d'environ 1 mètre et sur 2 rangées, en pratiquant des ouvertures de 40 cm de diamètre la surface à entretenir n'est plus que de 1,5 m².

Nous avons donc gagné 6 m² sans entretien :

- un gain de temps et de fatigue pour un désherbage manuel
- une diminution de la pollution chimique, un gain de temps, un gain financier en cas d'utilisation de produits phytosanitaires.

Mise en place de la toile de paillage

- Préparer le terrain manuellement ou mécaniquement pour éliminer un maximum d'indésirables.
- Réaliser une tranchée de 10 cm environ sur le pourtour de la surface prévue pour la toile, en réservant la terre vers l'extérieur.
- Poser la toile sur la surface préparée et la fixer dans la tranchée (bien la tendre) grâce à des agrafes en U. Prévoir une agrafe par mètre.
- Ramener la terre réservée dans la tranchée et bien la tasser pour bien caler la toile de paillage.
- Vous pouvez bien sûr découper la bordure de la toile pour créer des vagues ou arrondis esthétiques.

Mise en place des iris

- Bien réfléchir à l'emplacement des iris (quand la toile est découpée on ne peut plus revenir en arrière) ; un écartement de 1 mètre entre le centre des touffes les met bien en valeur.
- Découper un cercle ou une autre forme géométrique dans la toile aux emplacements prévus selon le nombre de rhizomes à planter. On peut agrandir le trou plus tard en fonction du développement de la touffe. Un cercle de 35 à 40 cm est suffisant pour la plantation de 4 ou 5 rhizomes.
- La découpe se fait aux ciseaux ou mieux encore au fer à souder qui cautérise la coupure (merci à Christine de Normandie)*
- La plantation des rhizomes se fait ensuite suivant la technique qui vous est chère.

Esthétique du massif

Pour agrémenter l'aspect visuel de la toile, qui bien sûr ne fait pas vraiment naturel, je déconseille l'usage de graviers de couleur ou autre pouzzolane. On crée en effet un milieu très favorable à la germination de toutes les graines portées par le vent et on va donc à l'encontre de l'effet escompté.

Pour garder un très bel aspect à mes massifs toute l'année, j'utilise 2 types de plantes qui vont occuper l'espace entre les iris :

- des petits arbustes à faible développement horizontal : Juniperus nains de différents coloris, Euonimus nains, *genista lydia*, romarin prostratus, certaines cistes etc...
- des plantes vivaces formant des coussins : géraniums vivaces, gaillardes, érigréons, alyssums, delosperma etc... Le choix est infini.

Achat de la toile de paillage

Plusieurs pistes sont possibles :

- Pour de grandes surfaces, le réseau des magasins FRANS BONHOMME propose des rouleaux de 100 mètres en différentes largeurs : de 1,05 m à 5,25 m et épaisseurs : 100 gr/m² et 130 gr/m².
- Pour de petites surfaces les grandes jardineries proposent des rouleaux de quelques mètres.
- Enfin en tapant « toile de paillage » sur un moteur de recherche vous accéderez à de nombreuses offres, même à la coupe, en sachant qu'une épaisseur de 100 gr/m² vous donnera toute satisfaction.

J'utilise la toile de paillage hors sol depuis une dizaine d'années et c'est un matériau qui se maintient très bien au fil du temps. A ce jour toute notre collection est plantée sur toile de paillage et l'entretien en est bien sûr extrêmement simplifié sans dommages pour nos plantes préférées : quelques minutes suffisent à désherber manuellement un massif d'iris, ce qui nous laisse encore plus de loisirs pour profiter de leur beauté.

* Intervenante lors d'une discussion sur ce thème sur le forum d'Iris et Bulbeuses.

<http://www.iris-bulbeuses.org/forum/index.php>

NDLR : Pour en savoir plus sur cette méthode de culture des iris, rendez-vous sur le site des Iris de Laymont : <http://les-iris-de-laymont.jimdo.com/>

Existe t-il un paillage idéal à utiliser pour les iris ?

Cette discussion ouverte sur le forum du site de l'association a suscité de nombreuses réactions.

Quelle méthode avez-vous adoptée dans votre jardin :

- Le BRF : (ou bois raméal fragmenté) consiste en un apport de copeaux de bois (branches passées au broyeur) constituant une sorte de paillis épais. Sur les plantes vivaces, c'est très efficace : moins de mauvaises herbes, amélioration du sol par la décomposition lente de ce paillis, protection estivale contre la sécheresse, protection hivernale contre le froid.
- La pouzzolane,
- Les paillettes de lin...

Faites nous part de vos expériences !

LA SOUCHE 'ELECTRIQUE'

Sébastien Cancade

'Electrique' est une variété qui ne passe pas inaperçue dans un jardin, et pour cause : la couleur de cette variété est étrange, pour ne pas dire très spéciale. Les pétales sont décrits comme bleu glacé pâle et les sépales vieux rose ; la barbe est d'un framboise très très foncé, presque marron. Tout ceci n'est pas des plus ondulé mais il faut bien comprendre que ce n'est pas l'essentiel et que c'est son originalité qui fait son charme premier.

Malgré tout 'Electrique' n'est plus diffusé en France et ne l'a jamais vraiment été car même pour beaucoup de passionnés, au premier abord, il ne paraît pas de première nécessité dans une collection.

Et jusqu'à Octobre 2009 et l'arrivée du dernier catalogue de Barry Blyth, j'étais en accord avec ce constat. Il ne me serait pas venu à l'idée de l'utiliser sérieusement en hybridation. C'était sans compter sur l'épluchage en règle d'une grosse partie de la collection 2009/2010 de Barry Blyth, et en remontant les arbres généalogiques de ces merveilleuses créations australiennes dont on connaît la valeur, je suis tombé bien souvent sur 'Electrique', plus ou moins directement, étant donné qu'il a été enregistré il y a près de vingt ans maintenant, en 1991 plus précisément. Mais encore aujourd'hui il est employé par le biais de semis intermédiaires et c'est ainsi que parmi les dernières introductions on retrouve de son sang qui coule dans les veines de stars en puissance. Je pense à 'Adoree' ou 'Carnival Capers' pour ne citer qu'eux.

Et c'est ce dernier qui m'a fait découvrir la VRAIE valeur du sujet de cet article ; pour cela il me fallait savoir qui en était à l'origine, 'Decadence' ne pouvait pas en être absent, il a été exploité à tout va par Barry, et on le comprend aisément tant il aura marqué le début du vingt et unième siècle, apportant des fleurs d'une substance et d'une ondulation sans précédent. D'ores et déjà trente et un enregistrements « directs » sont répertoriés à l'AIS, tout signés du même hybrideur, sans compter ceux indirects nés d'un de ses enfants, comme 'Apricot Already' ('Terracotta Bay' X 'Mango Daiquiri'), par exemple. Tout ceci en seulement six petites années !

Et si 'Decadence' est bien l'heureux papa de 'Carnival Capers', comme on pouvait s'en douter, il n'en demeure pas moins qu'il était déjà le fils (ou la fille) d'une autre vedette de la toute fin des années quatre vingt dix, à savoir l'inoubliable 'Louisa's Song', qui mérite tant d'éloges et de compliments ; la grâce qui caractérise cet iris est des plus attractive, presque aguichante : on ne peut en rester de marbre. Lui est le parent de trente deux enfants directs dont sept ne sont pas issus des doigts de Barry. Parmi eux je citerai rapidement 'Cafe Bleu', 'Enchanter', 'Decadence', 'Racing Heart' ou encore 'Sweetly Sung'.

Tout ceci ne s'arrête pas là : derrière ce gratin australien se cache encore et toujours une étoile, comme si elles naissaient le plus naturellement du monde au pays des kangourous. Cette fois c'est 'About Town' qui apparaît en tant que papa de 'Louisa's Song'. Qui a déjà pu le rencontrer dans une collection sait combien il vous marque l'esprit, combien vous aimeriez à votre tour le voir grandir et fleurir dans votre jardin, et il n'a pas pû à se faire connaître aux quatre coins du monde où il est encore largement diffusé et reconnu. Il est pourtant décrit simplement par Monsieur Blyth (pétales lilas mauve argenté, sépales violet/rouge à petite bordure de la même couleur que les pétales, frisé, ondulé). Mais combien de petits en sont dérivés ? Très exactement cinquante trois.

Depuis le début de mon article et ces quelques lignes que vous venez de lire gentiment, je vous ai déversé une centaine de créations, il est vrai furtivement, pour seulement onze années de travaux d'hybridation (de 1996 à 2007) ! Mais surtout pour aborder ces cent sujets je n'ai utilisé que trois variétés. C'est ainsi que l'on peut mieux saisir la qualité de 'Electrique'. Voilà son tour d'apparaître joyeusement.

Car vous l'aurez compris c'est bien de lui désormais qu'il s'agit, fier papa de 'About Town' et par conséquent auteur indirectement de tous ces mastodontes qui nous font rêver chaque automne, quand chez nous la pluie fait son apparition, que les carreaux s'engluent de buée, et que par un beau matin d'Octobre on a le bonheur de trouver dans la boîte aux lettres la dernière parution de « Tempo Two Nursery ». A chaque fois c'est la même question : que choisir parmi toutes ces perles ? Au final des choix se font et rarement nous sommes déçus.

Revenons-en à nos moutons ; vous allez me dire : le papa a joué un rôle certain dans le fait que 'About Town' et sa descendance soient magnifiques mais il ne faut pas oublier la maman, qui elle aussi a le droit de revendiquer une part du gâteau. Vous avez en grande partie raison, 'Bubble Up', puisque c'est de lui qu'il s'agit, à évidemment joué un rôle prépondérant dans cette totale réussite car sans lui rien ne se serait joué. Mais c'est là où 'Electrique' est encore plus fort, car non seulement, de par ce fameux croisement abordé ci-dessus, il se retrouve méga-générateur mais en plus, on le retrouve à d'innombrables reprises utilisé autrement et parfois directement dans des semis bourrés de dons. Parmi eux je cite 'Adoree' où il est soigneusement brassé avec 'Chocolate Vanilla' et 'Mandarin Morning', de même que 'Casual Elegance', 'Dream Lord', 'Enjoy The Party', 'Scottish Reel', 'Silk And Honey' ou encore 'Tour de France' employé avec 'Romantic Evening' notamment, avec à l'arrivée l'obtention d'un superbe amoena jaune.

Il est alors facile de déduire que tout le socle de Barry Blyth est construit sur 'Electrique', sans que cela puisse nous paraître évident au départ. D'ailleurs amusez-vous à chercher des créations non basées sur lui et vous vous apercevrez que c'est une mission presque impossible. De là à dire que tous les coloris originaux qui font le charme de sa collection sont dus à cette variété, je n'irai pas jusque là mais il est clair et net qu'il y a participé grandement, c'est indéniable.

En guise de conclusion je dirais que le plus important est de bien assimiler qu'un iris sans prétention peut vous amener à des surprises de taille que vous n'auriez jamais

imaginées au départ, et qu'il peut être à l'origine d'une vraie branche charpentière sur laquelle vous pouvez bâtir une vie entière d'hybridation. Je pense en avoir apporté une preuve avec cet article.

Plus légèrement je tendrai à dire qu'il serait amusant d'essayer des pollinisations avec 'Electrique', encore et toujours, car je suis convaincu qu'il n'a pas encore tout dévoilé.

Alors amis hybrideurs et hybrideuses allez-y , foncez !!

PRIX BONPLAND

« Ce concours mis en place par la Société Nationale d'Horticulture de France il y a plus de 20 ans, a pour objectif de mettre en lumière les réalisations de jardiniers amateurs.

Qu'ils aient créé leur jardin à partir d'un terrain nu ou qu'ils aient rénové un ancien jardin d'agrément , ils ont tous en commun la passion et le respect des végétaux. Ils choisissent leurs plantes en fonction des caractéristiques du lieu et cherchent à les mettre en valeur, en tenant compte de leur développement. Leurs pratiques sont raisonnables pour ne pas nuire à l'environnement.

Nul besoin de disposer d'un cadre exceptionnel ou de jardiniers dédiés au lieu. Le Prix Bonpland se veut populaire, c'est-à-dire accessible à tous. Il récompense des initiatives ayant valeur d'exemple et que chaque jardinier en herbe peut s'approprier.

Les lauréats du prix s'engagent d'ailleurs, dans un souci de partage, à ouvrir leur jardin à la visite. »

En 2011, le concours a pour thème : Dévoilez votre âme de Robinson.

En savoir plus : www.snhf.org

DES IRIS TOUTE L'ANNEE

Alix Delecourt

L'iris est une plante très populaire dont la diversité est remarquable. Certaines espèces poussent en hiver, d'autres au printemps et en été, d'autres en automne. Certaines aiment le plein soleil et la sécheresse, d'autres la mi-ombre, d'autres l'humidité. Il y a des iris qui préfèrent les sols acides, d'autres le calcaire.

On peut donc fleurir son jardin, en toutes saisons, suivant presque toutes les expositions, l'ombre dense exceptée, avec des iris. Voici donc quelques exemples de ces fleurs qui embelliront votre jardin mois après mois.

Janvier : *Iris reticulata* : iris bulbeux dont la fleur apparaît au-dessus des feuilles à section carrée. Ses couleurs vont du blanc ('Natasha') au violet pourpre foncé ('Georges') en passant par le bleu clair et le bleu vif (Harmony'). Il mesure 7 à 10 cm, doit être planté au soleil dans un sol bien drainé. Il résiste bien au gel et aux hivers rudes.

Février : *Iris danfordiae*. C'est aussi un iris bulbeux de 7 à 10 cm. Les fleurs stériles jaune brillant sortent au-dessus des feuilles à section carrée comme l'*Iris reticulata*. Il sera planté au soleil, dans un sol bien perméable à une profondeur de 20 à 30 cm. Si on le plante trop peu profond, les bulbes se divisent en une myriade de petits bulbilles qui ne fleuriront pas. On peut le mélanger aux *Iris reticulata* et aux *Iris unguicularis* (voir décembre).

Mars : *Iris magnifica*. Cet iris est un iris Juno. Sa jolie floraison se produit à l'aisselle de ses feuilles réparties le long de tiges un peu courbées d'environ 40 cm de hauteur. Les fleurs sont généralement blanches ou bleues mais on trouve des hybrides de différentes couleurs. Les racines sont charnues et fragiles et il faut veiller à ne pas les casser lors de la plantation. C'est une plante qui pousse sur des pentes caillouteuses de haute montagne. Elle demande du soleil, un bon drainage et pas mal d'engrais. Si elle est cultivée au bon emplacement elle s'étend en touffes et même se resseme.

Avril : *Iris cycloglossa*. C'est aussi un iris Juno d'environ 50 cm qui préfère les sols assez humides mais bien drainés et le plein soleil. Les fleurs réunissent le blanc, le jaune et le violet et sont parfumées. Cet iris est parent des *Iris bucharica* (fleurs jaunes) et *graeberiana* (bleu, blanc et bleu foncé) qui fleurissent au même moment. Ce mois voit aussi la floraison des iris barbus nains ou lilliputs, les plus hâtifs (10 cm de haut).

Mai : Iris intermédiaires et grands iris barbus. Les iris intermédiaires fleurissent en premier puis c'est le tour des grands iris. Ces plantes demandent une exposition très ensoleillée et un sol bien drainé. L'éventail de leurs couleurs est très large. La forme des fleurs est aussi très variable. Certaines éclosent tôt dans la saison, d'autres sont plus tardives ce qui permet d'étaler les floraisons et de fleurir son jardin plus longtemps. Les iris intermédiaires mesurent de 30 à 60 cm, les grands de 80 à 110 cm.

Juin : Grands iris barbus, *Iris sibirica*, *Iris versicolor*, *Iris pseudacorus*, *Iris spuria*. Ce mois voit la fin de la floraison des grands iris barbus les plus tardifs et le commencement de celle des *iris sibirica* (90 à 120 cm), *versicolor*, *spuria*. Ces iris demandent à pousser dans des zones relativement humides ni trop acides ni trop calcaires. Certains d'entre eux aiment l'ombre partielle spécialement dans les régions les plus chaudes.

Juillet : *Iris sibirica*, *Iris pseudacorus*, *Iris ensata*, *Iris setosa*. Les iris *sibirica*, *setosa*, *versicolor*, continuent à fleurir ainsi que les iris *pseudacorus* et les iris *ensata* qui supportent d'avoir les pieds dans l'eau. Ces deux dernières espèces aiment l'humidité et le soleil.

Août : *Iris ensata*, *iris setosa*. Quelques iris *ensata* tardifs continuent à fleurir. Ils aiment le soleil, surtout celui du matin et /ou celui du soir à des emplacements très lumineux. Les plus tardifs des iris *setosa* (de 45 à 80 cm de haut) fleurissent en août. Ils demandent un sol qui ne dessèche pas et une exposition ensoleillée.

Septembre : *Iris graminea*. Cet iris de 40 cm de haut dont les fleurs sont un peu en dessous du feuillage fleurit une première fois au mois de juin et refleurit en septembre s'il est cultivé dans de bonnes conditions. Il faut pour cela l'arroser au mois d'août et lui donner de l'engrais liquide après la première floraison. Il aime le soleil et les sols bien drainés. Il répand un fort parfum de prune et est surnommé l'iris « Tarte aux prunes ».

Octobre : Iris barbus remontants, *Iris sibirica* remontants. Certains iris barbus et *sibirica* fleurissent une deuxième fois. C'est le cas d'un certain nombre d'iris barbus nains et de grands iris barbus. Quelques iris *sibirica* refleurissent aussi. Pour cela, il faut les arroser en été et leur donner de l'engrais. Ils exigent plus de soins que les autres, plus rustiques.

Novembre : *Iris foetidissima* (syn : iris gigot). La particularité de cet iris d'environ 80 cm de haut n'est pas sa floraison qui a lieu en juin, mais les capsules de graines écarlates qu'il produit en novembre et qui sont très décoratives. Deux autres variétés produisent des graines jaunes au blanches.

Décembre : *iris unguicularis* (syn. *Iris stylosa*, iris d'Alger). Cet iris commence à fleurir mi-octobre. Sa floraison se prolonge en décembre, janvier et février et mars. Ses feuilles sont des rubans de 50 à 60 cm de long. La fleur est plus courte, parfumée, de couleur lavande pâle à violet avec des veines contrastées et une bande jaune sur les sépales. Il existe des variétés d'un violet plus foncé que le type (ex. 'Mary Barnard') et une variété blanche (alba).

Conclusion :

Toutes les espèces ou variétés citées sont de culture sans grande difficulté et peuvent être adoptées par tous les amoureux des iris.

D'autres espèces sont réservées aux collectionneurs capables de les cultiver selon des conditions spécifiques et parfois difficiles : *Iris oncocyclus* par exemple.

Il serait intéressant que tous les collectionneurs d'iris complètent cet article en faisant part aux lecteurs d'Iris et Bulbeuses de leurs expériences de culture d'iris peu connus.

NDLR : Alix cultive les iris, mais aussi les bulbes, les roses, les hémérocailles et bien d'autres plantes. Visiter son jardin est toujours un enchantement, quelle que soit l'époque de l'année.

BOURDILLON IRIS IRIS, HEMEROCALLES, PIVOINES ET PAVOTS.

Catalogue annuel disponible sur demande

En mentionnant cette revue.

Accueil chaque jour à la pépinière pendant la saison.

Route de Gy - 41230 - SOINGS-EN-SOLOGNE

Tél. : 02 54 98 71 06 - Fax : 02 54 98 76 76

Site Internet : www.bourdillon.com

Liste des variétés françaises enregistrées en 2009 auprès de l'AIS

Jean Peyrard

Laure Anfosso

LUMIERE D'AUTOMNE : Grand iris, 90 cm - brun tabac, sépales jaune miel, barbe ocre - parents inconnus ; introduit depuis 1992.

Richard Cayeux :

BELLE HORTENSE : Grand iris, 80 cm, hâtif, violet pur, sépales violet pourpré tirant vers le noir sur les bords et autour de la barbe jaune bronze - 9868A x Mystérieux.

BORD DE MER : Grand iris, 90 cm, mi-saison, blanc crème à peine teinté de vert, sépales blanc à bordure bleu nette de 5 mm - Barbe jaune.
Chevalier de Malte x Futuriste.

CARTOUCHE : Iris de bordure, 60 cm, mi saison à tardif, blanc pur, sépales blanc pur à fine bordure (3 mm) bleu moyen à sombre - Barbe blanche - 97165C x Fabuleux.

EAU PIQUANTE : Grand iris, 75 cm, mi-saison, blanc teinté lavande, sépales blanc à fine bordure plicata améthyste - Barbe orange - 99199 A x 98279 A.

ECHASSIER : Grand iris, 115 cm, tardif, jaune clair, sépales blancs à bordure améthyste, barbe orange clair, éperon blanc - Toile de Jouy X Futuriste.

ECLIPSE DE MAI : Grand iris, 95 cm, mi saison à tardif, violet pourpré foncé, sépales noirs, barbe violet noir - Dusky challenger x 0165 A ;

FARCEUR : iris intermédiaire, 60 cm, mi saison, bleu clair à reflets turquoise , sépales identiques, barbe bleu clair - Art déco x Rain Dance

FARIBOLE : Grand iris, 90 cm, mi saison, magenta à framboise, sépales identiques, barbe orange rouille - Rougissant x Hortensia rose.

IMPRESSION DE JOUY : Grand iris- 80 cm, mi saison, blanc pur aux bords teintés de lavande, sépales pourpre vif, centre blanc, barbe rouge. Chevalier de Malte x 9642 A.

JACQUES CŒUR : Grand iris, 95 cm, tardif, jaune clair, sépales blanc à large bordure rouge moyen, barbe jaune d'or - Starship enterprise x 97165 I-

MAGNETISME : Grand iris, 85 cm, mi saison, blanc bleuté à bleu clair sépales violet manganèse, barbe rouille - 99239 A x Fabuleux

PETIT NUAGE : iris intermédiaire, 50 cm, mi saison, self blanc à peine bleuté, barbe blanc crème - St Petersburg x Leprechaun's purse

POIL DE CAROTTE : iris de bordure, 65 cm, tardif, Self orange vif, barbe rouge - 91119A x 95213 A

POT D'OR : Grand iris, 95 cm, tardif, self jaune pur, barbe jaune - Parents inconnus.

QUELLE CLASSE : Grand iris, 90 cm, hâtif, blanc pur, sépales bleu marine à centre blanc, barbe orangé - 00107A x 0090 B

ROSE DE LA VALLEE : Grand iris, 80 cm, hâtif, self abricot rosé, barbe mandarine - 0178 B x 98135 A

SEDUCTEUR : Grand iris, 75 cm, tardif-blanc bleuté, sépales blanc à bordure bleu clair, barbe rouge - Élégant x Futuriste

Bernard Laporte :

COLOMBO : Grand iris, 80cm, tardif, bordeaux rosé, sépales rouge bordeaux, barbe jaune, éperons occasionnels - Edith Wolford x Sky Hooks

DAKAR : Grand iris, 90 cm, mi saison, self violet noir, barbe violet noir, et pétales-Designer gown x Ostrogoth

DOMILOU : Grand iris, 100 cm, mi saison, self violet foncé, barbe violet et bronze, cuillerons - Feu de Bengale x Fée Viviane

MACAO : Grand iris, 75 cm, tardif, jaune, sépales jaunes striés et infusés de brun, barbe jaune et orange, éperon pointu - Magic Kingdom x Lorenzaccio de Medicis

LARNAS : Grand iris, 80 cm, mi saison, self orange, barbe orange rouge - Good Show x Juan Valdez

Jean Peyrard

AMI REMY: Grand iris, 100 cm, mi saison, lavande clair, sépales lavande clair, épaules blanches, barbe blanche, éperon lavande - Planet Iris x Olympiad

ATHAENEOS : iris intermédiaire, 50 cm, précoce, violet noir, sépales violet noir, épaules plus claires, barbe jaune, long éperon violet - Kiwi Wine x Ostrogoth

ENZO : Grand iris, 85 cm, précoce, violet bleu, petites rayures blanches à la base de la barbe violette - Manitou's maiden x Council Fire

MISS LARA : Grand iris, 85 cm, précoce, violet rouge, sépales violet, épaules veinées, barbe orange - Manitou's Maiden x Council Fire.

LILOU : iris intermédiaire, 50 cm, mi saison, jaune, sépales jaunes, plus clair autour de la barbe orange - Matrix x Early Frost

MATHYS : iris intermédiaire, 50 cm, mi saison, bleu clair, sépales bleu moyen, barbe bleue et orange - Tunwater x ?

MISTER ZACHARIE : Grand iris, 90 cm, précoce, mauve orange, sépales mauve lavé de brun orange, barbe orange - Mescalero chief x His Royal Highness.

Lawrence Ransom :

TRESCOL FANCY : Iris nain standard, 25 cm, mi saison, mauve orchidée clair, bordure veinée de mauve, sépales orchidée mauve pâle, lavé et veinée plus clair, gorge veinée plus sombre, barbe blanc pur- 90/376-22 x Couture Star

JEUNESSE DOREE : iris nain standard, 25 cm, précoce et remontant, jaune doré, bordure poudré or, sépales jaune doré plus sombre veiné et lavé tan clair, barbe jaune foncé - Cassis x 95/21-1.

Rose Linda Vasquez

ELIE CHAIX : Grand iris, 85 cm, mi saison, blanc infusé de jaune vert à la base, sépales identiques marron clair à la base, et veinés marron, barbe jaune orangé, petits pétaloïdes blancs - Discrète arrogance x Papillon de Mai.

ISA : Grand iris, 80 cm, mi saison, jaune orangé, sépales beige orangé bordés de violine, barbe minium, petit éperon blanc poilu - Chevalier de Malte x Magic Kingdom.

MARYSE COMBE : Grand iris, 90 cm, mi saison, pièces florales de couleurs différentes : un pétale jaune et les deux autres bordeaux, sépales bordeaux avec liseré beige rosé, ligne médiane beige, barbe bronze - Suprême sultan x ?

RINTINTIN : Grand iris, 90 cm, précoce, jaune d'or, sépales dégradé de blanc, jaune et marron clair, barbe orange, éperon poilu - Papillon de Mai x Good Show

SUBTILITE DU BARRY : Grand iris, 80 cm, mi saison, rose orange clair, sépales beige orangé clair infusé de violine sur les bords, barbe orange - Chevalier de Malte x Magic Kingdom

TENTATION DU BARRY : Grand iris, 85 cm, mi saison, blanc bleuté, sépales violet avec réseau sur fond blanc à la base, barbe bronze, éperons poilus bleus - Saint Malo x Papillon de mai.

C'est un nombre moyen par rapport aux années antérieures !

Pour cette année le responsable américain, Mike Lowe souhaiterait que je lui transmette les demandes d'enregistrement tout au long de l'année avec comme date limite au 15 septembre.

PETIT TOUR DE FRANCE DES IRIS (en Bretagne)

Sylvain Ruaud

Après les visites effectuées pendant l'hiver 2008, il restait à prendre contact avec les producteurs bretons. Cela a eu lieu au printemps 2009, au moment de la floraison des iris, ce qui a eu l'avantage supplémentaire de mieux apprécier le travail des producteurs dans leurs pépinières.

Noyal-Pontivy

Gérard Madoré s'est installé au fond d'une petite vallée très pittoresque, un peu à l'est de Pontivy. Le moulin de Kervin, puisqu'ainsi se nomme la pépinière, est en fait exploité par le fils de Gérard Madoré, Stéphane. La plantation s'étale dans un vaste terrain en pente légère vers le sud-est, très bien ressuyée et ensoleillée. Les iris y sont bichonnés, désherbés manuellement, impeccablement entretenus. L'affaire démarre et n'emploie personne d'autre que les deux protagonistes : le père procède aux hybridations et donne un coup de main au travail de l'entreprise, mais le plus gros du boulot est à la charge de Stéphane. Les ventes concernent essentiellement une clientèle régionale, mais les commandes venant d'autres régions se développent de façon intéressante. Il se dégage de cette exploitation une impression paisible et sérieuse. Les hybrides maisons, superbes, font honneur à leur obtenteur qui n'a rien à envier aux grands professionnels tant français qu'américains ou australiens : les iris « made in Europe » ont aujourd'hui toutes les qualités que les amateurs peuvent rechercher. Les Madoré font du bon travail et ils devraient en retirer les fruits.

Bubry

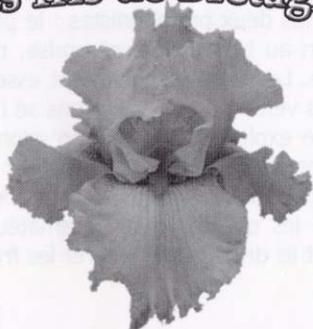
On ne peut pas louper la maison d'Alain Chapelle. Située au cœur de la Bretagne, à Trévingard en Bubry, dans un endroit qu'un GPS vous aidera à trouver ; elle saute aux yeux par ses généreuses dimensions et sa couleur jaune vif. Les iris se trouvent tout autour et dans une terre qui s'étend de l'autre côté d'un chemin creux comme on en trouve en Bretagne, bordé d'arbres superbes. Ce n'est pas bien grand. Mais une légère pente vers le sud assure un bon écoulement des eaux pluviales indispensable dans un pays foncièrement imperméable. La pépinière n'a pas l'aspect traditionnel que l'on connaît, avec bordures tirées au cordeau et touffes débarrassées de toutes plantes adventices. Cela se passe un peu comme aux « Senteurs du Quercy », chez les Portal. Les iris y poussent bien, dans l'herbe, certes, mais avec des touffes de belle taille et beaucoup de fleurs. Le jour de notre visite, c'était « journée portes ouvertes » et un grand nombre de visiteurs circulait entre les bordures, preuve que la renommée régionale de l'entreprise n'est plus à faire. Le beau temps ajoutait à la satisfaction des visiteurs, bien soutenue par l'amabilité et la disponibilité des propriétaires. On ne peut pas trouver plus accueillants que les Chapelle avec qui on passerait bien quelques heures à bavarder d'iris et d'écologie.

L'affaire n'est pas importante, mais son côté « vert » doit plaire au jeune public et lui assurer la pérennité.

On quitte ces coins bucoliques avec un certain regret. La campagne bretonne au mois de mai, quand il fait un soleil radieux, c'est toute de même bien agréable !

Depuis ces déplacements à travers la France, d'autres personnes se sont lancées dans le commerce des iris : les Irisistibles, de Stéphane Boivin, en région lyonnaise, les Iris de Laymont, de Roland Dejoux dans le Gers, les Iris en Lauragais, de Jacques Mollet à l'est de Toulouse. Sans compter les ventes, qui restent néanmoins très marginales, de quelques amateurs comme Sébastien Cancade dans l'Ardèche ou Jean-Luc Gestreau près de Saintes en Charente Maritime. Le commerce des iris se développe rapidement. Sans doute faudra-t-il, dans peu de temps compléter ce tour de France.

Les Iris de Bretagne



Producteur - Hybrideur

Iris de Jardin

Ensata, Sibirica, Spuria

56920 NOYAL-PONTIVY

Tel : 02.97.38.32.11

Nombreuses photos sur

notre site Internet

www.iris-de-bretagne.fr

JARDIN D'IRIS

PLUS DE 2000 VARIETES A ADMIRER ET CHOISIR
TOUS LES APRES-MIDI PENDANT LA FLORAISON.

Alain CHAPELLE et Yolande AIRAUD

Trévingard

56310 BUBRY

02 97 51 73 20 - 06 78 10 41 15

alain.chapelle@club-internet.fr

Philatélie : 3 bulbeuses à l'honneur

Jean-Claude Jacob

LA POSTE a mis sur le marché, dans le courant de l'année 2009, 2 carnets de 12 timbres représentant la flore de toute la France, l'un illustrant le nord de la France et l'autre le sud.

Chaque timbre est associé à une région ou à un territoire. Trois des timbres figurant dans le carnet « flore du nord » représentent des bulbeuses :

- Le **lys**, pour Paris : « si le lys orne l'emblème de Paris, la couronne du végétal le plus majestueux revient au robinier du square Saint Julien le Pauvre, plus vieil arbre de la capitale du haut de se 408 ans ! »
- La **jacinthe**, pour l'Île de France : « aux portes de Paris, la forêt de Rambouillet abrite un environnement naturel exceptionnel. Au printemps, la jacinthe des bois y exhale toute sa fraîcheur ! » . Dans le langage des fleurs, « la patience est une grande vertu, et la Jacinthe bleue en est sa digne représentante ! Elle symbolise également l'épanouissement sentimental et peut présager un heureux évènement... »
- Le **muguet**, pour les Pays de la Loire : Les bords de Loire recèlent des havres de paix qui se prêtent à merveille à la peinture ou la lecture... C'est là que s'épanouissent les brins de muguet qui embaument le 1^{er} mai. » Le muguet est également le symbole de la réconciliation.

Le créateur de ces timbres est Guy Coda qui écrit dans le carnet : « La nature a toujours exercé sur moi une grande fascination... »

Ces timbres sont indissociables du carnet et ne peuvent être acquis séparément. Ce carnet a été tiré à 5 millions d'exemplaires. Les autres timbres du carnet représentent la quetsche pour l'Alsace, la mirabelle pour la Lorraine, le bouleau pour le Centre, l'ophrys abeille pour Champagne-Ardennes, l'ajonc pour la Bretagne, la pomme pour la Basse Normandie, le hêtre pour la Haute Normandie, la rose pour la Picardie, la pomme de terre pour le Nord-Pas de Calais.



Deux siècles d'évolution des iris cultivés



Iris anciens au Jardin de Brocéliande

Photos Jean-Claude Jacob



Deux iris de bordure : à gauche un maculosa et à droite un amoena à sépales striés



Deux iris nains standards avec des barbes remarquables Photos Jean-Claude Jacob



Iris intermédiaire, grand iris bleu-blanc-rouge - grand iris plicata foncé



Extension des barbes et apparition d'appendices pétaloïdes



Evolution des formes et des couleurs



A droite, un amoena très contrasté
 (Photos non identifiées : jean-Claude Jacob)

Naissance d'un iris

Photos Richard Cayeux



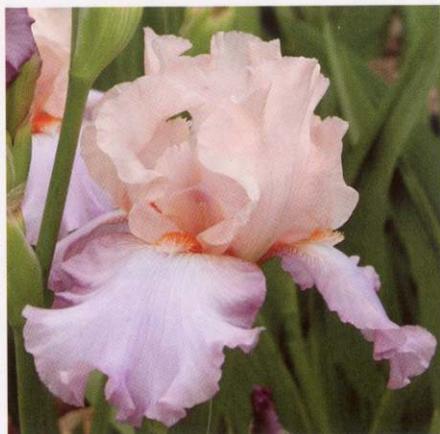
'Impressions de Jouy'



'Chevalier de Malte'



'Poésie'



'Celebration Song'



'Silberkante'

Piero Bronzi et les iris



Notre jardin sur toile de paillage

Photos Roland Dejoux



La souche Electrique

Electrique



Photo Sébastien Cancade



Adorce

Deadlove

Louisa's Song



Mango Daiquiri

Mandarin Morning

Photos Jean-Claude Jacob

Des iris toute l'année

Photos Pierre Chesnais



Iris reticulata



Iris magnifica



Iris Unguicularis



Iris graeberiana



Iris unguicularis

Des iris toute l'année

Photos Pierre Chesnais

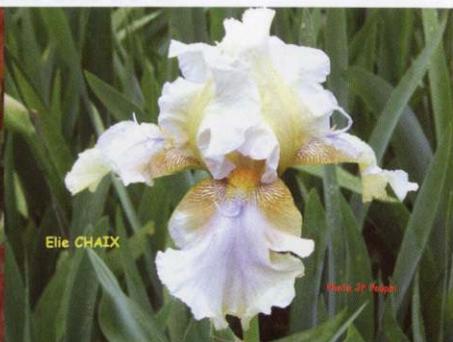


Iris sibirica, pseudacorus et spuria





Subtilité du Barry



Elie CHAIX

Photo JP Keller



Mister Zacharie



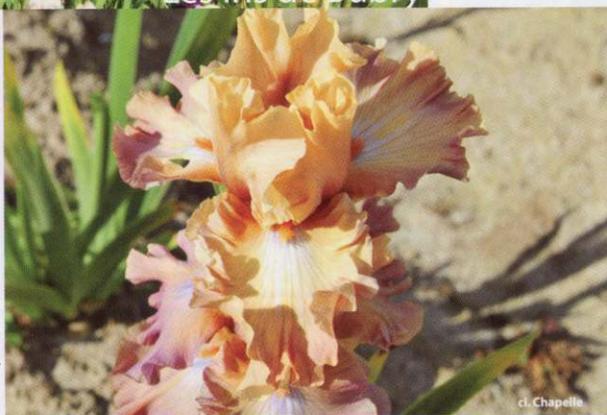
Athaeneos



Lumière d'automne

Photo Iris en Provence

Petit tour de France des iris



Une obtention des Iris du Bubry



Une obtention Madoré, primée à FRANCIRIS® 2005

Au fil des iris dans la Vallée de la Bièvre

Photos Pierre Chesnais



Le jardin d'iris de Verrières de Buisson



Le jardin de compétition d'iris à Jouy-en-Josas en 2009



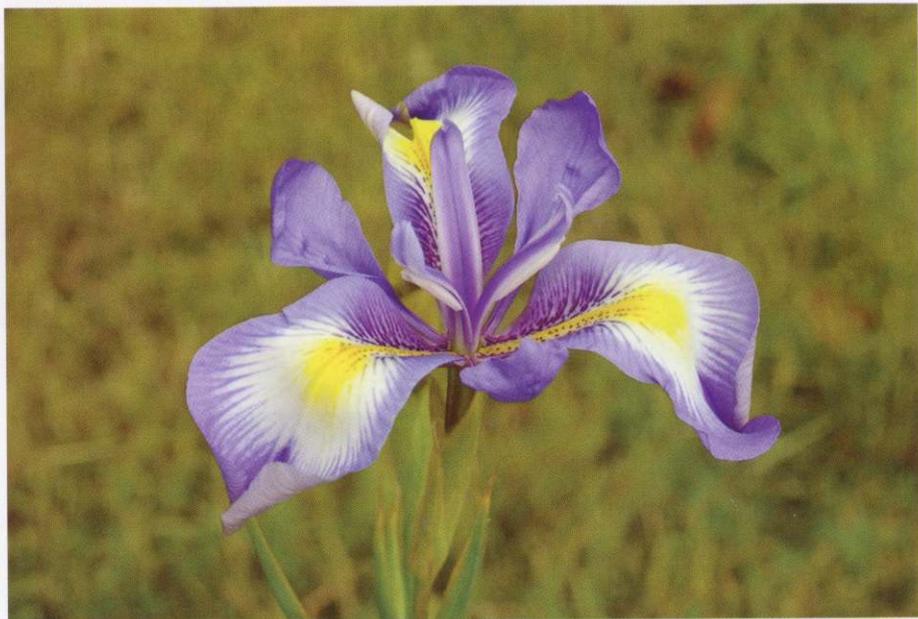
Sur les berges de la Bièvre



FRANCIRIS 2009 : Anne-Marie Chesnais et Richard Cayeux lors de la remise du prix du public

Iris Cycloglossa

Photos Pascal Vigneron



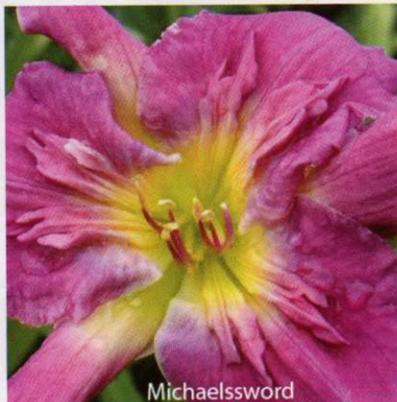
Un nouvel Iris ?



Le Genre *Agapanthus* l'Hér.



Une hémérocalle à Barbe



Scille géante du Pérou

Photos Pascal Vignerou



Concours photo « Couleurs d'Iris »

Du 16 Mai- 06 Juin 2009

Eric Hainnaux

L'initiative

L'idée de faire un « concours photo » a germé au fil des discussions que les membres de la SFIB pouvaient avoir, notamment dans le cadre de l'organisation de la manifestation FRANCIRIS® , et plus particulièrement les discussions qui faisaient suite aux soucis rencontrés en 2007.

En effet, les conditions météorologiques avaient rendu le jugement des iris plus difficile, et il devenait de plus en plus évident que FRANCIRIS® ne devait plus se limiter au seul jugement international d'iris, mais que ce devait être une manifestation comprenant différents événements dont le jugement serait le pivot.

C'est ainsi que l'idée de lancer des visites, des ventes d'iris et un concours photo à germé, pour devenir une réalité au printemps 2009.

Mise en place du concours

De l'idée, il fallait passer aux actes.

En premier lieu, il fallait rédiger un règlement. N'ayant pas d'expérience en la matière, celui-ci est issu d'une compilation de ce qui a été trouvé sur Internet et des remarques que différents membres ont pu faire lors des assemblées de l'association ayant évoqué ce sujet.

Ensuite il a fallu communiquer autour de ce concours. Nous avons indiqué le concours sur les affiches faites à l'occasion de la manifestation 2009. L'information et le règlement ont été mis en ligne sur le site, puis nous avons obtenu des adresses mail de club de photographes de la région parisienne à qui nous avons envoyé un courrier électronique.

Nous ne savions pas si nous aurions quelques amateurs ou « une armée » de photographes suite à cette communication. Combien de photographies ? Par qui ?

Déroulement du concours

Nous avons donc un certain nombre d'interrogations, de plus en plus pressantes au fur et à mesure que la période du 16 mai au 6 juin arrivait (période « autorisée »

pour la prise des clichés sur l'un des deux sites, TECOMAH ou Verrières-le-Buisson). Par ailleurs, nous comptons sur les premières photographies pour les exposer sur le site de TECOMAH.

Le démarrage fut difficile. Mais au fur et à mesure, les photographies sont arrivées, et nous constatons la présence de plus en plus de photographes sur les sites.

Au final, 44 photographes ont participé au concours, avec 90 photos envoyées au format numérique et 36 qui ont été envoyées imprimées. Il y a eu une grande diversité : des photos classiques d'iris, des photos macro, des photos retouchées, des photos-montages. Cela a provoqué pas mal d'échanges lors de l'évaluation.

Le jury

Quatre juges composaient le jury :

Marianne Loison, journaliste horticole et reporter photographe de l'Art des Jardins. Mariane publie des articles accompagnés de ses photos dans plusieurs magazines.

Geneviève Hoffman, agrégée d'histoire, auteur et photographe ; Geneviève participe à de nombreuses expositions internationales de photographies

Jacques de Givry, auteur, photographe, éditeur. Jacques a publié de nombreux livres sur la Vallée de la Bièvre et les jardins. Il réalise régulièrement des expositions photographiques.

Christophe Lefebure, auteur et photographe ; Christophe a publié plusieurs livres, notamment sur le patrimoine.

L'évaluation

La préparation de l'évaluation des photos fut un petit casse-tête. Les photographies envoyées étaient de formats différents, ce qui nous embêtait pour leur impression. Ensuite, les critères de sélection n'étaient pas simples à trouver.

Comme nous n'avions pas la connaissance d'un tel jugement, ces points ont été abordés le mercredi 18 novembre lors d'un repas avec les « juges », juste avant l'évaluation qui devait se dérouler l'après-midi.

Les juges ont souhaité partir sur un jugement à 3 trois tours :

Un premier tour avec exposition des photographies et une sélection de 5 à 7 photos par juge (25 photographies retenues),

Un second tour avec exposition de ces 25 photographies et explication du choix retenu par chacun des juges, avec au final un vote permettant de n'en retenir que 5,

Enfin, un troisième tour permettant de discuter et de retenir les 3 premières photos.

La SFIB a souhaité s'associer à ce jugement et reconnaître la qualité des photographies, en attribuant un prix S.F.I.B. non prévu initialement.

Le résultat final est le suivant :

- 1^{er} prix : Didier JOUANNE (de Jouy-en Josas)
- 2nd prix : Pierre DESLANDES (de Savigny sur Orge)
- 3^{ième} prix : José Antonio AHUMADA (de Chelles)
- Prix SFIB : Joëlle PERIGAUD (de Choisy le Roi)

Remise des prix et exposition des photos du concours

Une exposition des 25 premières photos désignées par le jury a été réalisée pendant le mois de mai à la Mairie de Jouy-en-Josas.

Lors du vernissage de cette exposition, le 18 mai, les prix ont été remis aux gagnants en présence de nombreuses personnalités.

L'exposition de ces photos devrait être reconduite dans les villes de la Vallée de la Bièvre engagées dans la réalisation de la « Vallée des Iris ».

A venir

Vu le succès rencontré, il est clair que le concours photo va devenir un événement de la manifestation FRANCIRIS® ; il ne reste plus qu'à capitaliser sur cette première version.

Prochaine exposition prévue à la Mairie de Verrières Le Buisson à l'automne.

C.C.V.S.

<http://www.ccv-s-france.org/> - Un nouveau site à découvrir

Chaque année, de nombreuses espèces et variétés disparaissent de façon irréversible de notre patrimoine horticole et botanique.

Le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS), créé en 1992 à l'initiative de quelques scientifiques et amateurs passionnés, s'est donné pour mission de rassembler tous ceux qui souhaitent oeuvrer contre la disparition de cette richesse et de cette biodiversité.

Au fil des Iris dans la Vallée de la Bièvre

Anne-Marie Chesnais

Début mai, les premiers iris s'épanouissent dans l'arboretum au sein de la Réserve Régionale Roger de Vilmorin à Verrières le Buisson.

La collection d'iris de Verrières le Buisson a débuté en 2007 par la plantation d'iris provenant du Jardin botanique de Rouen ; elle s'est enrichie chaque année par des dons de collectionneurs privés –dont plusieurs membres de l'association- ou de jardins publics.

Actuellement, elle présente plusieurs centaines de grands iris, y compris plusieurs créations Vilmorin. Quelques iris botaniques fleurissent un peu plus tard, notamment les *spuria*.

Tout au long de la Bièvre qui serpente dans la Vallée entre Verrières le Buisson et Jouy-en-Josas les *Iris pseudacorus* bordent les rives de la rivière.

A Jouy-en-Josas, dans le parc de TECOMAH, les grands iris modernes présentés en compétition internationale, prennent le relais dès la 3^e semaine de mai.

Il était donc naturel d'imaginer une « route des iris » dans la vallée reliant la collection d'iris de Verrières-le-Buisson à celle de Jouy-en-Josas et aux futures collections prévues dans les différentes communes.

C'est le SIEAPVB, Syndicat Intercommunal d'Etude et d'Aménagement de la Vallée de la Bièvre, regroupant 7 communes de la vallée, qui a décidé de réaliser cette route des iris, fil conducteur botanique sur l'ensemble de la vallée. Ce chemin des Iris intégrera des boucles au sein de chaque commune, chaque boucle permettant de découvrir les collections d'iris existantes mais aussi une vallée magnifique riche d'un patrimoine vernaculaire parfois méconnu.

L'iris est présent dans la Vallée depuis très longtemps : sur de nombreuses bornes royales gravées datant du grand parc de Versailles, dans les blasons de plusieurs villes et aussi dans l'histoire de l'amélioration des iris, par les travaux réalisés à Verrières le Buisson par la famille de Vilmorin. De magnifiques aquarelles d'iris ensata, un herbier classé, sont autant de merveilles à découvrir avec les collections d'iris.

Depuis plusieurs mois, les différentes municipalités engagées dans ce projet ont sélectionné des emplacements destinés à recevoir les futures plantations d'iris. Un comité de pilotage, auquel participe la S.F.I.B. a été mis en place. Richard Cayeux a accepté d'en être le conseiller scientifique. Il est venu sur place afin de valider les emplacements et les espèces choisies.

La phase de plantation débute en 2010 et se poursuivra chaque année.

FRANCIRIS® 2011, prochaine manifestation internationale sera l'opportunité de découvrir cette nouvelle route des iris et d'admirer au fil du parcours, les iris d'hier et de demain. La rédaction et l'édition d'une plaquette « Au fil des Iris dans la Vallée de la Bièvre » sont en cours d'étude.

Par ailleurs des expositions itinérantes ayant trait à l'iris seront réalisées dans les différentes communes. Les deux premières ont été réalisées : l'une à Verrières le Buisson avec notamment des reproductions des aquarelles d'iris ensata issues de la collection. L'autre exposition a été mise en place à Jouy-en-Josas pendant le mois de mai 2010 et a permis de présenter les photos sélectionnées lors du concours photos « Couleurs d'iris » réalisé en 2009.

FRANCIRIS® 2009

Prix du public

Anne-Marie Chesnais

Les iris envoyés par les hybrideurs du monde entier pour le concours international sont plantés à Jouy-en-Josas, dans le jardin de compétition, trois ans avant le jugement par un jury d'experts.

Le jugement se déroule pendant une semaine et les iris sont jugés selon des critères précis. La durée de jugement récompense obligatoirement les iris en fleurs pendant cette période. Le prix Philippe de Vilmorin est attribué à l'iris qui totalise le maximum de points selon la grille de jugement. En 2009, aucun jugement par ce jury d'expert n'avait lieu, les iris ayant été plantés en 2008, seront jugés en 2011.

Le jardin d'iris est ouvert au public chaque année pendant la période de floraison. Les visiteurs sont invités à désigner 5 iris parmi leurs préférés, sans aucun critère de jugement imposé. Le vote du public intervient pendant les trois semaines de floraison et ce, deux années consécutives. Le prix du public récompense donc des variétés élues par des milliers de votes sur toute la période de floraison, ce qui est un gage d'excellence.

En 2009, le prix du public a été remis à à Richard Cayeux dont deux créations 'Toréro' et 'Noctambule' ont été classées première et deuxième en 2008 et 2009.

Il faut noter que Noctambule a également été récompensé par un jury international au dernier concours de Florence en Italie.

Tous nos compliments à Richard Cayeux !

WIKI.IRISES

Loïc Tasquier

L'iris s'ouvre au monde entier sur TWIKI.

Il est en train de se passer quelque chose de très important dans notre Monde des iris : Quelques personnes de l'American Iris Society se sont mis en tête de créer une version améliorée de la Checklist électronique de John Jones, avec des photos, des commentaires, et des liens vers d'autres sources, sous la forme Wikipedia, qui permet un accès à tout le monde et la possibilité d'enrichir cette bibliothèque en permanence, de partout dans le monde entier.

Voici le lien vers ce site : <http://wiki.irises.org/bin/view/Main/WebHome>

En tant qu'Européens, c'est le moment de prendre notre place, ce qui était assez difficile tant que l'A.I.S. restait fermée sur elle-même. Mais grâce à la technique ce monde s'ouvre.

Ce site est sur le modèle Wikipedia, c'est à dire que c'est à nous tous, les utilisateurs, de remplir cette coquille encore vide ; il faut prendre le train en route. C'est facile, il est encore au pas !

C'est un gros travail qui commence, avec des tâches multiples et on va avoir besoin de tout le monde !

Si vous êtes Hybrideur, ce qui importe le plus c'est d'écrire un "Commentaire de l'hybrideur": pour chaque iris c'est une petite explication, sur le pourquoi et le comment du croisement, et le pourquoi du choix de ce semis. Je vous donne deux exemples : voici le lien vers 'Eitje' : <http://wiki.irises.org/bin/view/Main/SdbEitje> et le lien vers 'Rose-Linda Vasquez' :

<http://wiki.irises.org/bin/view/Main/TbRoseLindaVasquez>

pour que vous voyiez très précisément de quoi il s'agit et du potentiel de ce nouvel outil.

Si vous n'êtes pas hybrideur, vous pouvez ouvrir de nouvelles pages pour les iris qui n'y sont pas, copier-coller les informations de l'enregistrement dans la Checklist de John Jones, ajouter vos plus belles photos et bien sûr vos commentaires sur cet iris.

Vous pouvez écrire en Français, en me prévenant au passage, que je puisse y aller et mettre éventuellement la traduction anglaise.

Je comprendrais tout à fait que vous décliniez l'invitation : la technique informatique, cela ne passionne pas tout le monde et cela prend du temps, même si c'est l'hiver, mais j'ai écrit un 'Mode d' Emploi, Pas à Pas', pour vous simplifier la vie et qu'ainsi vous ayez la possibilité de participer.

Allez faire un tour sur ce nouveau site en construction, et n'hésitez pas à dire ce que vous en pensez.

Et si je vous dis qu'écrire un commentaire sur vos iris préférés et que mettre vos plus belles photos en ligne c'est facile, vous pouvez me croire.

Et si vous avez envie de partager vos émotions, vos plaisirs et déplaisirs, vos choix et vos préférences ou vos secrets d'hybrideurs, en toute simplicité, n'hésitez pas, lisez le ...

.... Mode d'Emploi, Pas à Pas.

- 1- Pour vous inscrire à IRIS wiki of The American Iris Society
 - a) Allez sur Twiki <http://wiki.irises.org> et cliquez sur "Registration" en haut à gauche dans le coin.
 - b) Remplissez les case qui ont deux astérisques rouges: prénom (first name), nom de famille (last name), WikiName (PrénomNom collés avec majuscules, c'est fait automatiquement), nom pour connection (login name).... choisir du facile à taper, adresse Email et Pays.
 - c) Cliquez sur "Summit" en bleu.
 - d) Apparaît une page "Attention" pour prévenir de l'envoi d'un Email .
 - e) Allez voir dans la boîte à lettre, ouvrez le message et tapez sur le grand lien en bleu qui comporte votre nom,
 - f) Réapparaît la page "attention", avec votre nom et un code en plus, c'est pour confirmer que c'est bien votre adresse, cliquez sur "Confirm Registration" en bleu.
 - g) Vous devriez immédiatement recevoir un autre Email, dans le bas il y a la Note n°3 qui vous permet d'obtenir votre mot de passe : "If you haven't set a password yet or you want to reset it, go to: <http://wiki.irises.org/bin/view/TWiki/ResetPassword>", cliquez sur le lien
 - h) Remplissez ce qu'on vous demande, un autre Email arrive, cette fois avec votre mot de passe. C'est généralement un truc compliqué à retenir, il faut le changer: saisissez le mot de passe, cliquez sur le lien juste en dessous <http://wiki.irises.org/bin/view/TWiki/ChangePassword>
 - i) Tapez votre nom, collez le mot de passe impossible et cliquez sur "logon" bleu
 - j) Vous êtes maintenant sur la page "change password". Collez le mot de passe impossible, puis mettez le mot de passe que vous voulez, il faut le mettre encore dessous, cliquez sur la case bleue
 - k) Cliquez sur le petit OK bleu, et ça y est.

Bienvenue !

- 2 - Pour créer une nouvelle page:

(par exemple pour 'Creme frangipanne' un TB enregistré en 2008 par Sébastien Cancale)

- a) Allez sur Twiki <http://wiki.irises.org>
- b) Dans la colonne à gauche, cliquez sur le dernier de la liste, "Tall Bearded"
- c) Cliquez sur la lettre C
- d) Vérifiez que personne n'a déjà mis 'Crème Frangipane' (ça vous permet aussi d'explorer un peu)
- e) Colonne de gauche, dans le chapitre "Administration", cliquez sur "Add new cultivar"
- f) Dans la dernière boîte bleue, à droite, vous voyez "Add new TB" ? A la place de "Entername" dans la boîte à sa gauche, (faites bien attention aux majuscules et ne mettez pas d'espaces, c'est tout collé), tapez: "TbCremeFrangipanne"
- g) Cliquez sur la boîte bleue "Add new TB".
- h) Quand c'est la première saisie de la journée, il faut rentrer (log in), tapez votre nom et votre mot de passe.
- i) Vérifiez en haut que "TbCremeFrangipanne" est bien là, puis, en bas à gauche, à la place de 'Variety Name' tapez 'Creme Frangipane', vous devez obtenir: (TB) 'Creme Frangipane'
- j) Allez tout en bas et cliquez sur "save" en bleu
- k) La page est créée!

▪ 3 - Pour mettre une photo:

- a) Il faut réduire votre photo en dessous de 75 KB
 - b) Mettez la légende, par exemple: 'Creme frangipanne' 2008 Cancale TB (attention, la légende de la photo apparaîtra à l'écran)
 - c) Allez sur Twiki <http://wiki.irises.org/bin/view>
 - d) Ensuite, dans la colonne à gauche, cliquez sur le dernier de la liste, "Tall Bearded"
 - e) Cliquez sur la lettre C
 - f) Maintenant de deux choses l'une :
 - soit la page n'existe pas et il faut la créer, allez en 2e -,
 - soit elle existe, sous la forme "TbCremeFrangipanne", et vous cliquez dessus.
 - g) Cliquez en haut à droite sur "attach"
 - h) Quand c'est la première fois de la journée, il faut que rentrer, tapez votre nom et votre mot de passe.
 - i) Cliquez sur "browse"
 - j) Cherchez votre photo dans vos fichiers et mettez là sur Twiki
 - k) Dans la boîte "comment", écrivez "Photo XXX - France" ; XXX étant votre nom, ou le nom de la personne qui a pris la photo. (Si ce n'est pas vous, il faut avoir la permission de cette autre personne!). Attention, cela apparaîtra à l'écran.
 - l) Surtout, ne mettez RIEN dans les boîtes "Properties", sinon, ça envoie les photos partout et c'est très ennuyant pour ceux qui passent derrière et doivent faire le ménage !
 - m) Cliquez sur "upload file"
 - n) Cliquez sur le petit "OK" en bleu à gauche
 - o) -Bravo! Vous voyez comme c'est beau?
- Vous pouvez verser une petite larme d'émotion, c'est normal, c'est la première fois...!
Et surtout, vous l'avez bien mérité !

▪ 4 - Pour mettre le 'Commentaire de l'hybrideur':

Le but n'est pas de faire une description, puisque l'on met des photos. Ce qui est intéressant, c'est plutôt de dire pourquoi le croisement a été fait, et aussi pour quelles raisons c'est ce semis que vous avez choisi.

Vous l'écrivez directement en français et si vous pouvez traduire, vous le faites au dessus.

De toute façon, prévenez moi, que je puisse ou traduire ou relire, et vous dire s'il y a des petites choses à régler.

- a) Allez sur Twiki <http://wiki.irises.org/bin/view> - ensuite, dans la colonne de gauche cliquez sur la catégorie de votre iris
- b) Ensuite cliquez sur la lettre
- c) Si la page de votre iris n'existe pas, allez en 2a- jusqu'à 2k-,
- d) Et si la page existe déjà, cliquez sur le nom de l'iris pour aller sur sa page.
- e) Cliquez en haut à droite sur "edit"
- f) Attention, vous êtes dans les coulisses où tout se passe, vous êtes seul maître à bord ! Remplacez (Optional Description) par 'Commentaire de l'hybrideur': et écrivez votre commentaire. Cliquez sur "save" en bas à gauche.
- g) Il faut absolument relire. Si vous avez un regret, ou un remord, re-cliquez sur "edit" en gris, en haut à droite pour rajouter ou corriger, en n'oubliant pas d'appuyer sur "save" quand c'est fini!

▪ 5 - Pour mettre un simple commentaire:

- a) Cliquez sur la catégorie de l'iris dans la colonne de gauche,
- b) Cliquez sur la lettre,
- c) Cliquez sur le nom de l'iris,
- d) Attention, ce que vous écrivez dans la boîte "add comment" ne peut pas être modifié !
- e) Quand c'est fini, cliquez sur "add comment"
- f) C'est fait, bravo!

▪ 6 - Pour ajouter le détail des enregistrements:

- a) Il faut pour cela avoir accès à la Checklist de John Jones*.
- b) Copiez-collez les informations
- c) Ensuite, allez sur Twiki <http://wiki.irises.org/bin/view> et, dans la colonne de gauche, cliquez sur la catégorie de votre iris
- d) Cliquez sur la lettre voulue
- e) Si la page de cet iris n'existe pas, allez en 2a- jusqu'à 2k-,
- f) Et si la page existe déjà, cliquez sur le nom de l'iris pour aller sur sa page.
- g) Cliquez en haut à droite sur "edit"

- h) S si (Optional Description) a déjà été remplacé par le Commentaire de l'Hybrideur, placez au dessus les informations copiées-collées en 6b-, sinon, les mettre à la place.
- i) Attention, prenez modèle sur un autre iris déjà fait. Il y a plein de petits détails de présentation et de répétition du nom de l'iris à ne pas oublier de faire. Par exemple YYYY, c'est pour la date d'introduction, (placée à la fin de l'enregistrement, généralement un an après l'enregistrement, et juste à droite de YYYY, c'est le nom de l'hybrideur à remettre.
- j) Une fois fini, cliquez sur "save" en bas à gauche.
- k) Ne pas oublier de relire. S'il y a un regret, ou un remord, re-cliquez sur "edit" en gris, en haut à droite et ajoutez ou corrigez, en n'oubliant pas d'appuyer sur "save" quand c'est fini!

Voilà, vous en savez maintenant autant que moi!

Mais que cela ne vous empêche pas d'explorer tous les articles didactiques qui sont dans la colonne de gauche et dont vous tirerez certainement le plus grand bien...

Loïc TASQUIER

zone 7 - The Nederland

Email : tasquierloic@cs.com

http://www.flickr.com/photos/loic_tasquier/collections/72157622353621378/

<http://www.le-jardin-des-deux-bons-diaboles.com/2222.html>

*Check list : <http://www.irises.org/irischecklist.htm>

NDLR :

Sur notre site www.iris-bulbeuses.org vous pouvez déjà visualiser un grand nombre des créations françaises. Pascal, notre dévoué webmestre a introduit petit à petit, la plupart des obtentions des hybrideurs français.

Sur la page d'accueil : cliquez sur « iris » ; Vous arrivez sur la page intitulée « le Monde des iris » . et c'est vraiment un monde qui s'ouvre à vous ; essayez et vous pourrez y passer beaucoup de temps !

Si vous cliquez sur « Iris hybrides », une nouvelle page s'ouvre avec encore plein de fenêtres à explorer. Mais revenons aux iris français : cliquez sur « les iris des obtenteurs français »

Et c'est la surprise : Vous pouvez choisir :

- la liste des hybrideurs : en cliquant sur leur nom, vous obtenez la liste des leurs obtentions illustrées chaque fois que la photo est disponible.
- Vous pouvez aussi chercher par année, par catégories...

Toutes ces pages, complétées en permanence offrent aux visiteurs une vitrine française exceptionnelle.

Souhaitons que cette vitrine ait aussi une place de choix dans WIKI-irises.org !

Un nouveau livre à découvrir : A l'entour de l'Iris

Ce « petit livre d'artiste » est édité par son auteur Colette Thurillet, Artiste Peintre Naturaliste.

Dans cet ouvrage d'un format 14/21cm, Colette Thurillet présente ses peintures, véritables portraits de différentes espèces d'Iris : *Iris foetidissima*, *Lunguicularis*, *I.ensata*, *I.reticulata*, *I.de Hollande*, *I.germanica* et différents hybrides dont certains primés et très connus. Au total, plus de trente planches d'Iris et reproductions de timbres-poste de Monaco, dessinés par Colette Thurillet sur les Iris et les « petits animaux » à l'entour de l'Iris.

Par les textes qui accompagnent chaque planche, Colette Thurillet fait vivre les plantes dans sa description poétique de l'environnement dans lequel évolue toute une « faune » qu'elle a étudiée depuis son enfance, dans les jardins qu'elle a cultivés ou sur sa terrasse à Nice.

En voici un extrait, publié avec l'aimable autorisation de l'auteur :

« Les Limaces et l'Iris germanica 'Tumultueux'

A la tombée de la nuit, sortant de toutes parts, les Limaces de différentes couleurs grises ou rouges, petites ou grandes, entament leur promenade silencieuse au clair de lune.

Le corps déjà gonflé de salade goulûment avalée ou bien portant encore les traces rosées de la chair des tomates ou des fraises dévorées tout à leur aise, elles se hissent encore, par saccades, lentement jusqu'aux iris.

Les iris germanica 'Tumultueux' dressent leurs feuilles, véritables mâts de cocagne qui permettent aux Limaces dévoreuses d'entamer les sépales tendres de l'iris sans défense.

Le temps presse. Dès ce soir, j'ouvre un cabaret pour ces gourmandes. Je leur offre de la bière dont elles sont si friandes. Elles en boiront jusqu'à l'ivresse et se noieront dans l'allégresse. »

En savoir plus : www.colette-thurillet.com

HEMEROCALLES A BARBE :

UNE NOUVELLE EPOQUE POUR LE MONDE DES HEMEROCALLES

Larges extraits d'une communication de Brad BEST

Traduction de Elisabeth Hemme, adaptation de Sylvain Ruaud.

Depuis quelques années, une des nouvelles et des plus innovantes variétés d'hémérocalle, l'hémérocalle à barbes stables, est sujet de curiosité. Cette information est une chose, mais j'aimerais prendre le temps de parler des traits et mérites des hémérocalle à barbe que nous croisons et cultivons ici à « Rainbow Hill Daylily Farm ». Je dois néanmoins souligner que bien avant qu'une forme d'hémérocalle à barbe (à ne pas confondre avec la forme en relief) ait vu le jour, j'ai passé des années de recherches et d'essais de croisement avant d'obtenir la première hémérocalle à barbe stable sur les 3 pétales - Et cela bien avant qu'une quelconque définition en lien avec ce pétaloïde ait été formulée - Donc, en 2005, notre 'Michael's Sword' a été enregistrée et introduite et avec elle c'était le début d'une époque nouvelle pour le monde des hémérocalle !

Le début :

Depuis plusieurs années pendant que certains obtenteurs se focalisaient sur les yeux, les hémérocalle doubles et celles à bords dentelés (qui font également partie de mes favorites), j'ai commencé à faire des croisements pour quelque chose qui n'existait pas. Etant à la fois un collectionneur d'hémérocalle passionné et un obtenteur débutant, un de mes obtenteurs favoris m'a dit un jour : « Il vaut mieux se concentrer sur une forme et s'y tenir que de partir dans tous les sens ! ». J'ai suivi son conseil. Au milieu des années 1990, j'ai aperçu quelques floraisons sporadiques de ce que certains auraient pu appeler des formes à crête. Par contre, aucune de ces fleurs ne présentait un caractère stable. Et dans la plupart des cas aucune ne portait ce pétaloïde spécial sur les 3 pétales, quand cela se produisait. C'est pour cette raison que j'ai commencé mes recherches à partir de très peu de variétés de base en tant que parents. Et j'insiste : il y avait très peu d'options !

Je ne pouvais m'appuyer sur aucune base technique ou historique ; seule une prière et une vision dans ma tête. Un autre obtenteur bien connu m'a dit un jour que le trait que je cherchais à faire apparaître était probablement récessif et que mes chances de l'obtenir d'une façon fiable était extrêmement faibles ou quasiment nulles, mais que par contre il m'encourageait en même temps à ne pas cesser d'y croire ! Un miracle peut toujours arriver ! Et je n'ai pas abandonné ! Pendant plusieurs étés, j'ai examiné mes hémérocalle dans l'espoir de découvrir quelque chose qui soit porteur d'espoir.

En fin de compte j'ai travaillé avec 'Bee's Bettie Sue' (P. Downie 1997) ainsi que quelques autres variétés dans ma quête d'une forme fiable et stable mais encore sans nom. Un nom qui semblait depuis toujours être sur le bout de ma langue !

Un jour, alors que je passais en revue la collection de mon producteur d'iris favori à la fin des années 1990, je me suis dit « l'effet de barbe sur les iris à barbe est semblable à ce que j'essaie de produire sur les hémérocailles. Pourquoi ne pas appeler cette nouvelle forme d'hémérocaille « à barbe », de façon que cet effet puisse facilement être identifié comme cela se produit avec les iris à barbe ? Et avec ce nom de « à barbe » je n'aurai pas besoin de chercher une autre définition dans le dictionnaire pour décrire cette nouveauté à nos clients. « A barbe » parle à la plus grande majorité de jardiniers ! C'était juste au moment où j'ai obtenu des résultats positifs avec mes semis que j'ai découvert le slogan pour notre Rainbow Hill Daylily Farm : « Le berceau des plus récentes et plus frappantes (spectaculaires) hémérocailles à barbe ». A partir de ce moment, le terme « à barbe » s'est répandu comme un incendie.

Un peu d'histoire :

A ma connaissance et comme ceux qui l'ont connue avant et après 2005 peuvent le confirmer, 'Michael's Sword' est la première variété de ce genre sur le marché comportant un réel effet de barbe stable. Cet effet a été obtenu en utilisant 'Bee's Bettie Sue' comme parent femelle et 'Lavender Blue Baby' (diploïde) comme parent mâle. La stabilité de l'effet a été obtenue en croisant deux parents ayant des caractéristiques récessives avec un effet pétaloïde en relief. Par contre si cet effet n'est pas présent sur les trois pétales (c'est à dire étant vraiment « à barbe »), nous considérons que ces plants ne sont pas enregistrables par souci de qualité envers notre clientèle. Les fleurs avec un effet non stable seront utilisées en vue d'obtenir ultérieurement un véritable effet de barbe.

Jusque là, tous nos croisements stables d'hémérocailles à barbe « en fourche » avec leurs deux pétaloïdes fourchus donnaient un effet similaire – y compris ceux qui font partie des semis non stables. Ceux qui ne sont que des croisements « à temps partiel », c'est à dire sans que les barbes soient présentes sur les trois pétales, ne seront pas enregistrés pour ne pas décevoir notre clientèle. Au contraire de l'effet à crête traditionnel, chez l'hémérocaille à barbe celle-ci est à cheval sur la nervure du pétale comme une sorte de fourche. Pour rester simple, nous l'appelons « à barbe » alors que nous devrions l'appeler plus précisément « à barbe en fourche ». Néanmoins, d'un point de vue technique, c'est une barbe en forme de fourche qui est la meilleure définition de la silhouette générale de nos hémérocailles à barbe, et elle pourrait être le terme exact pouvant être accepté par les juges AHS/SSC*. Dans le dictionnaire botanique on ne trouve aucune définition pour « barbes en fourche ».

(...)

« A crête » contre « à barbe » :

La forme à barbe de mes hémérocailles ne ressemble pas à la crête typique à mi-nervure, autrement dit « en forme de nageoire » qui caractérise les hémérocailles enregistrées auparavant, pour la plupart non stables. 'Bee's Bettie Sue' et 'Bee's Connie Sharon' (qui sont occasionnellement à crêtes) ont joué un rôle au début de mes tentatives de croisement. L'une et l'autre ont parfois une crête en forme de nageoire. L'effet que nous avons défini comme devant être la forme à barbe se différencie par son emplacement et sa forme de crête à mi-nervure traditionnelle qui se présente comme la nageoire dorsale d'un poisson. Les barbes en fourche et les crêtes dorsales (dorsal au sens propre) en forme de nageoire se caractérisent par le fait d'être surélevées par rapport à la surface contrairement aux traditionnelles formes en relief. La différenciation entre crête dorsale et formes barbues pourrait-elle faire l'objet d'un autre débat ?

Un peu plus sur 'Mikey' (surnom affectif pour 'Michael's Sword') :

Peu après l'introduction de 'Michael's Sword', nous avons obtenu de plus en plus de merveilles à barbe qui poussaient à l'envi. A ce jour notre programme d'hémérocailles à « véritables barbes » paraît exclusif et unique puisque nous continuons notre objectif initial de créer de plus en plus de belles plantes à barbe ! Je dois avouer que cela a avancé lentement avec des échecs et des désastres comme la perte de semis due aux aléas incontrôlables de leur culture. Mais les résultats positifs valaient bien de la sueur et des larmes !

(...)

A ce jour, nous avons seulement autorisé l'introduction de 'Michael's Sword' – notre première hémérocaille stable à 90%, avec barbes véritables sur les 3 pétales. Tous les autres semis à barbe, descendant de 'Michael's Sword', avec à barbes intégrales et stables sont réservés exclusivement à nos croisements en vue d'obtenir de nouvelles merveilles à barbes ! Nous ne sommes bien entendu qu'au début d'une évolution nouvelle et passionnante et seulement le temps va nous dire ce que le futur nous réserve avec cette forme révolutionnaire d'hémérocaille.

(...)

juges AHS/SSC : plus d'infos sur <http://www.daylilies.org/AHSinfo.html>

Brad Best : <http://rainbowhilldaylilyfarm.com/beard/index.html>

PARDANCANDA

Un nouvel iris pour prolonger la saison des fleurs.

Par Jan Sacks, Massachusetts, (article publié dans le Bulletin de l'AIS octobre 2009)
traduction de Elisabeth Hemme.

Saviez-vous que vous pouvez maintenant avoir des iris en fleur jusqu'à la mi-juillet et même en août ? Mais oui, c'est vrai ! On les appelle les pardancandas avec leur nom botanique *Iris x norrisii*. Il s'agit d'un croisement interspécifique, des hybrides créés par l'homme. Ils existent depuis une trentaine d'années, ce n'est que récemment qu'il ont été officiellement classifiés comme iris.

Les pardancandas résultent d'un croisement entre *Iris domestica* et *Iris dichotoma*. Ils existent dans une très large palette de couleur, souvent avec de très jolis dessins ou taches. Ils peuvent atteindre une hauteur de 40 cm à 130 cm avec jusqu'à 300 petites fleurs de 3,6 cm à 6 cm par tige. Les conditions de culture sont les mêmes que celles des iris à barbe.

Leur histoire est fascinante - y compris la grande ingéniosité de ceux qui les ont créés - et le vrai bazar des taxonomistes qui les ont classifiés, re-classifiés et de nouveau re-classifiés. A l'origine *Iris domestica* était appelé *Belamcanda chinensis*, ou plus communément, en anglais, blackberry lily. *Iris domestica* et *Iris dichotoma* sont originaires de Chine et de Corée ; seul *Iris domestica* se trouve également au Japon.

Sam Norris de Owensboro, au Kentucky a réalisé le premier croisement. Il lui a fallu 10 ans d'essais avant d'obtenir un hybride réussi. Il est très rare de trouver des croisements entre espèces. Le succès de Sam a amené les taxonomistes à changer le nom de *Iris dichotoma* en *Pardanthopsis dichotoma*. A ce moment, les taxonomistes n'arrivaient pas à croire que l'on pouvait croiser un iris avec un non-iris et de ce fait *Iris dichotoma* ne pouvait probablement pas être un iris ! Leur raisonnement avait certainement un fond hautement scientifique mais je ne peux pas m'empêcher de « fusiller » les taxonomistes qui me rendent fou avec leurs changements de noms. En tout cas, c'est de là que vient le nom pardancanda , « pardan » de *Pardanthopsis* et « canda » de *Belamcanda*.

C'est à ce moment, au début des années 1980 que le jeune Darrell Probst a commencé à s'intéresser aux pardancandas. Il habitait en Pennsylvanie ; il faisait pousser *Belamcanda* et adorait constater à quel point la chaleur et la sécheresse de son jardin leur convenaient. Quand il a appris que ce nouveau croisement existait, il a fait un échange avec Sam Norris qui lui a envoyé des graines. Pendant 20 ans, Darrell a croisé des pardancandas.

C'est seulement très récemment que les taxonomistes ont changé la classification de *Pardanthopsis dichotoma* de nouveau en *Iris dichotoma*. De plus, ils ont décidé que

Belamcanda chinensis était également un iris. Les règles de dénomination botanique sont très compliquées, mais quoi qu'il en soit, le nom de ce nouvel iris est *Iris domestica*. (Je regrette néanmoins ce nom trop banal, si peu parlant pour cette jolie fleur exotique). De cette façon, cet hybride jadis intergénérique est devenu maintenant hybride interspécifique d'iris et son vrai nom est *Iris x norrisii*, d'après Sam Norris.

Maintenant que la taxonomie ne pose plus de problème, parlons d'iris

Les pieds de *Iris dichotoma* et *Iris domestica* se ressemblent beaucoup avec un feuillage bien étalé et des floraisons sur des multiples tiges qui poussent à partir d'une seule large souche. Les fleurs de ces deux iris ne durent qu'une journée. Les fleurs de *Iris domestica* s'ouvrent dès le lever du jour et se ferment bien avant la nuit tandis que les fleurs de *Iris dichotoma* s'ouvrent entre 15 h et 16 h et restent ouvertes bien après le coucher de soleil. Les fleurs de *Iris dichotoma* ressemblent beaucoup à une fleur d'iris avec les pétales, sépales et styles. Habituellement, elles sont de couleur lavande avec un trait blanc et des taches violettes. Celles de *Iris domestica* sont orange avec des taches rouge foncé. La forme de la fleur ne ressemble pas vraiment à un iris. Elle a des sépales et pétales mais l'un et l'autre sont verticaux et les styles sont fusionnés mais se séparent en trois près de l'extrémité.

Les hybrides entre ces 2 espèces montrent une gamme de caractéristiques provenant de l'un ou de l'autre des parents. La plupart sont intermédiaires à des degrés différents. Darrel Probst est arrivé à créer des croisements avec des formes de fleurs variées et beaucoup de couleurs allant du blanc, crème, jaune, rose, rouge jusqu'au violet foncé. Encore plus typique : ses hybrides ont un branchement fantastique et un grand nombre de boutons.

Au milieu des années 1980, après son déménagement vers le Massachusetts, Darrell s'est procuré une nouvelle souche d'*Iris dichotoma*, originaire de Corée avec un feuillage intéressant (des feuilles plus courtes et courbées) ; les fleurs étaient plus violacées, et chaque spathe pouvait produire jusqu'à 10 fleurs. Imaginez un iris à barbe qui pourrait produire 10 fleurs d'un seul spathe. Ce nouvel *Iris dichotoma* se prêtait beaucoup mieux au croisement avec *Iris domestica* que ceux que Sam Norris avait utilisés. Avec ce matériel génétique en plus, l'objectif de Darrell était de produire des fleurs « de type iris ». (par exemple des fleurs plutôt comme celles de *iris dichotoma*) dans beaucoup de couleurs avec des fleurs qui s'ouvrent tôt et se ferment tard sur des plantes robustes, avec un bon branchement portant des centaines de fleurs par tige. Darrel a déjà réalisé plusieurs introductions et il est bien parti pour mener à leur terme tous ses objectifs.

Pour nous, c'était un vrai plaisir de faire pousser ces nouveaux iris. Que c'est agréable d'avoir des iris qui fleurissent jusqu'en août. Certes les fleurs sont petites, mais il y a un impact non négligeable dû à leur grand nombre sur les touffes et au fait qu'elles s'ouvrent en même temps. Les pardancandas exigent les mêmes conditions de culture que les iris à barbe. Ils ont besoin d'un sol bien drainé, adorent

le soleil et la chaleur, et supportent très bien la sécheresse. Une division régulière de la touffe est recommandée – tous les 3 – 4 ans. Contrairement au soins réguliers pour les iris à barbe, avec les pardancandas il n’y aura pas de nettoyage de fleurs fanées – ils sont « autonettoyants ». A la fin de la journée, les fleurs s’enroulent dans une petite spirale bien formée et ne tardent pas à tomber.

Par contre, ce qui n’est pas le cas des iris à barbe, ils sont complètement dormants en hiver et peuvent facilement être rabattus jusqu’au sol. Au printemps, ils prennent plus de temps pour repartir et attendent des températures plus chaudes. Malheureusement, ils peuvent attraper toutes les maladies si typiques des iris : taupins, charançons, thrips..., limaces, septoriose etc. Ils ne sont pas exigeants pour la fertilisation. Un apport d’engrais au printemps leur fera du bien mais n’est pas nécessaire. Un excès d’engrais aboutirait à un beau feuillage mais peu de fleurs. Ce qui est très étonnant pour des hybrides interspécifiques c’est qu’ils sont très fertiles et produisent un grand nombre de graines. Si vous voulez garder votre vraie variété, vous aurez à retirer les capsules à graines comme avec tout iris.

Si cela vous tente de faire des croisements, allez-y ! Il y a de la place pour des nouvelles variétés et des améliorations. On peut les obtenir facilement à partir de graines. Si vous commencer sous abri, comme pour les tomates, vous aurez des fleurs dès la première année.

LE JARDIN DES IRIS DU BARRY

300 couleurs + nouveautés chaque année

Portes ouvertes du 21-04 au 30-05 suivant floraison

Sauf dimanches et fêtes et sur appel téléphonique

ROSE LINDA VASQUEZ-POUPIN

83 rue Gérard PHILIPPE 84500 BOLLENE

CATALOGUE COMMANDE par internet sur le blog :

www.le-jardin-des-iris-du-barry.com

CONTACTS : Tél: 04 90 40 15 47-- Portable :06 14 93 32 91

E-mail : jeanpierrepoupin@wanadoo.fr ou lejardindesirisdubarry@gmail.com



Les hémérocailles **DERNIER CRI** chez

Eurocallis

Fatimalaan 14, B-2243 PULLE (Belgique)

☎ 00 32 496 166 366

Catalogue couleurs + CD avec + de 900 photos contre 1 billet de 5 EUR

+ de 1000 photos sur www.eurocallis.com

Email eurocallis@telenet.be

Portes ouv tous les dim de juillet de 10-18 h

LE NARCISSE DE PROVENCE

Extrait d'une communication publiée initialement dans la Revue « Microcosme Mésogéen », n° 26(3) – 2009, éditée par le Muséum d'Histoire Naturelle de Nice.

Par MM. Jean Marc FERAUD, Alain ROCCHIA + Ludovic THEBAULT et Jacques VINCENT-CARREFOUR.

Introduction

Narcissus provincialis (Pugsley) est un petit narcisse du «groupe» *Pseudonarcissus* décrit pour la première fois en 1933 par Pugsley pour l'avoir trouvé dans les environs de Grasse, sans que l'on ait de certitude sur le site exact où il a trouvé les échantillons objet de sa description. Cette plante apparaît sous différentes formes dans les flores traitant du sujet. (...) (Par exemple dans La flore de France de Rouy (1912) il est précisé :)

N. minor L. - Plante plus petite et moins robuste que le *N. silvestris*, de 6-18 cm ; hampe pleine, non fistuleuse ; fleur petite (25-28 mm de long), à tube court ; div. périgonales à peu près de la même couleur (jaune plus ou moins pâle) que la couronne étroitement obconique, 6-lobulée et crispée, qu'elles égalent.

Habitat - Race des montagnes de la Péninsule ibérique, souvent cultivée et se rencontrant naturalisée ou subspontanée, notamment dans les Alpes-Maritimes ; à rechercher dans nos Pyrénées. (...)

BURNAT (in CHARPIN et SALANON 1988) cite la plante de Bézaudun, de la route de Vence à Coursegoules et du bois de Gourdon. Par ailleurs la tradition pour les naturalistes des Alpes-Maritimes était de l'appeler *Narcissus minor* ou *Narcissus pseudonarcissus minor*. (...)

L'Association Antoine Risso a estimé souhaitable d'approfondir la question et d'étudier les plantes trouvées sur différents sites de la région des Préalpes de Grasse. C'est ainsi qu'on été visités plusieurs sites en mars et avril 2009 et des mesures effectuées sur ces sites.

Rappelons que *Narcissus pseudonarcissus* est protégé par un arrêté du préfet des Alpes-Maritimes en date du 18 juin 1991 («interdiction de prélever ou d'arracher la partie souterraine, cueillette de la partie aérienne limitée au strict usage familial »).

DESCRIPTION DES SITES VISITES ET DES POPULATIONS

Site du bois de Gourdon (commune de Gourdon).

C'est de loin le site le plus important de cette plante. La partie du bois où pousse le narcisse est assez claire, plantée de feuillus (*Quercus pubescens* Willd. pour l'essentiel) ; le rocher calcaire apparaît souvent, créant des situations de karst ; la plante se trouve soit dans ces pelouses très souvent sous des broussailles, soit à proximité du pied des arbres, peut-être en raison du piétinement¹. L'altitude varie pour la partie explorée de 680 à 770 m environ, l'ensemble étant en pente vers le sud-est. La plante s'y présente sous deux formes, concolore et bicolore, sans aucune transition entre elles, le plus souvent en petits groupes (quelques mètres carrés) uniformes, plus rarement en mélange ; dans certaines parties, la forme concolore est très dominante (point coté 770 m de l'itinéraire par exemple).

Les deux formes paraissent globalement en quantités égales (un comptage a été effectué localement). Aucune touffe n'a été trouvée, la plante se présentant toujours en pieds isolés. Le site s'étend sur plusieurs hectares. La population peut ainsi être estimée à plusieurs dizaines de milliers de pieds, peut-être 100.000 pieds.

Le 28 février 2009, une visite du site n'a pas permis de détecter la moindre plante. Les 19 et 22 mars 2009 elle était abondamment fleurie. Le 31 mars l'un d'entre nous a visité la partie basse du site ; il a observé beaucoup moins de plantes fleuries, essentiellement de la variété bicolore, souvent en fin de floraison, et seulement quelques pieds de plantes fructifiées. Aucune tige «avortée» n'a été observée. Lors d'une nouvelle visite, le 13 avril 2009, aucune plante n'était fleurie ; par contre de très nombreux pieds en fruit ont été observés, aucun cependant n'était mûr ; quelques fruits avortés ont également été remarqués. On a noté une tendance à un regroupement des pieds fructifiés, ainsi qu'une abondance de feuilles sans tige. (...)

Site du col du Clapier (commune de Caussols).

Il s'agit d'un karst, proche de la crête, en très forte pente vers le sud, petites (0,1 à 1 m²) zones herbeuses imbriquées dans la roche calcaire. Aucun arbre ni buisson n'est présent. Le site s'étend sur environ 4 m de dénivelé et 30 à 50 m de longueur soit 200 ml. L'altitude est de 1.280 m environ. Seule la forme concolore est présente, la plante ne formant pas de touffe.

Le 22 mars 2009 la plante était abondamment fleurie ; elle avait été photographiée sur ce même site le 28 mars 2005. Aucune exploration

¹ Le site est pacagé par les moutons. Ces animaux délaissent narcisses et jonquilles qui sont un poison pour eux (information du berger).

systématique de ce secteur n'a été faite ; il est cependant certain que le narcisse se trouve en d'autres points du plateau de Caussols.

Site du col du Pilon (commune de Saint-Vallier).

Il s'agit d'un bois très clair (*Quercus pubescens* et quelques pins), très embroussaillé, sur terrain calcaire. Le site, à 800 m d'altitude, s'étend sur moins de 1 m² et comporte une quinzaine de pieds, tous bicolores. Une exploration des environs en 2008, réitérée en 2009, n'a pas permis de trouver d'autres plantes.

Site du bois de Garavagne (commune de Coursegoules).

Ce site est situé dans un bois de *Quercus pubescens* sur pelouse écorchée, très clairsemé à l'endroit où pousse le narcisse. Il s'étend sur une longueur de plus de 700 mètres, à une altitude de 1.050 m environ. La plante pousse plutôt au bord du plateau, ça et là sur le site, parfois au bord orienté sud d'une doline, par taches de quelques individus, avec une population plus importante (une centaine d'individus environ) dans une clairière. Tous les individus rencontrés étaient de la variété concolore. Le 28 mars 2009 la plante était bien fleurie avec encore de nombreux boutons : elle avait été vue en fleur par l'un de nous sur ce même site le 21 mars 2004.

Site du col de Vence (commune de Coursegoules).

Le narcisse est présent sous forme de quelques individus isolés de la forme concolore à l'ouest du col de Vence (pelouse écorchée avec quelques arbres, essentiellement *Quercus pubescens*) ainsi que le long de la route coté ouest. Un groupe plus important s'étend sur quelques m² au nord-est de la route près du lieu-dit «les Termes» ; ce groupe comprend des individus concolores et bicolores. Le col est situé à 960 m d'altitude.

Autres sites.

Lors de son inventaire botanique du bassin de l'Estéron, l'association Risso a trouvé la plante à l'est de Bézaudun au Bois du Chier, sans l'observer ailleurs dans le bassin. Il s'agit sans doute du site mentionné par BURNAT. Par ailleurs, Tison² estime qu'il s'agit d'un endémique des Préalpes du sud-est de la France présent dans le département des Alpes-Maritimes, avec des formes de transition avec *N. pseudonarcissus* à haute altitude (1.300 - 1.800 m) dans le Var. Plus récemment, au début avril 2008, le narcisse a été photographié par Lionel Carles vers 1.600 m d'altitude sur la Crête du Cheiron ; les deux formes, concolore et bicolore, semblent y être présentes.

² Communication personnelle

Description des plantes.

Toutes les populations visitées sont homogènes, seul pouvant varier le type «concolore» ou «bicolore» de la plante. Il faut cependant noter que les deux populations visitées contenant la variété bicolore - en dehors de celle du bois de Gourdon - sont très proches (50 à 100 m) d'habitations et pourraient donc provenir de prélèvements anciens effectués au bois de Gourdon et ensuite échappés. La description suivante correspond donc à toutes ces populations.

La plante est un petit narcisse (voir les dimensions ci-dessous) au port élancé, à la tige en général un peu inclinée, pleine, de section ovale, légèrement striée, avec deux forts coins très aigus (en fuseau). Le bulbe ³(3) légèrement ovalisé, avec un petit goulot, mesure de 2 à 2,5 cm de diamètre ; il est d'un brun moyen. Les racines, allongées, ne sont pas ramifiées. Les feuilles, plus courtes que la tige, sont plates, un peu épaissies et en triangle au sommet, avec plusieurs nervures régulièrement réparties, visibles sur les deux faces ; elles sont souvent un peu carénées sur la face inférieure. Elles émergent au ras du sol (ou très légèrement sous ce niveau) d'une longue gaine blanchâtre totalement enterrée mesurant environ la moitié de la longueur de la partie aérienne de la tige. Elles sont d'un beau vert, mates, dressées à la floraison.

Chaque pied nourrit une seule tige⁴ portant une fleur unique, jaune d'or, les tépales pouvant être jaune paille (variété bicolore) - très visible sur la plante fraîche, cette différence est moins marquée sur le sec. Pour cette variété bicolore, la couronne conserve la même teinte jaune d'or que pour la variété concolore. Le tube⁵ est conique, allongé, avec six larges taches vertes souvent sur toute sa longueur ; cette partie verte encadre une légère nervure faisant face à chaque tépale. Ces tépales sont penchés (de 45 à 60 degrés sur l'axe), bien séparés les uns des autres. La couronne est une trompette en cône légèrement évasé dont l'extrémité est recourbée jusqu'à être dressée, voire réfléchie ; cette marge comporte de fortes dents en triangle («dents de scie») ayant 4 à 5 mm. La couronne est légèrement plus longue que les tépales. Les fleurs sont horizontales ou très légèrement inclinées vers le sol.

Pistil et étamines sont totalement inclus dans la couronne. Le pistil mesure environ 2,5 cm, son extrémité étant 2 à 3 mm sous l'orifice de la couronne ; il est terminé par trois stigmates ovales d'environ 0,5 mm. Le filet des étamines mesure de 1,6 à 1,8 cm ; les anthères sont parallèles au filet, mesurent 0,9 cm et sont fixées au filet entre le quart et le tiers de leur longueur. Ceci fait que le sommet des anthères reste 2 mm sous les stigmates. Le pollen est jaune. Lors des visites, aucun insecte potentiellement pollinisateur n'a été remarqué.

³ Les observations concernant le bulbe et la gaine n'ont été effectuées que sur quatre pieds du bois de Gourdon.

⁴ Un unique pied à deux tiges a été observé.

⁵ Le tube est la partie du périanthe située en arrière des tépales.

La capsule⁶ mesure 8 à 14 mm de diamètre sur 12 à 15 mm de long ; sa forme générale est globuleuse ou un peu ovalisée ; sa section comporte trois lobes. Elle contient 20 à 30 graines quasi sphériques de 1,5 à 2 mm de diamètre fixées par un pied très fin de 0,5 à 0,8 mm de long. Ces graines sont blanches translucides puis d'un beau brun-noir brillant lorsqu'elles sont mûres.

Période de floraison.

Concernant la période de floraison, remarquons tout d'abord que l'année 2009 a connu au début mars un retard dans la végétation de près de deux semaines. Ceci permet d'affirmer que l'optimum de floraison de notre narcissé est plutôt la deuxième quinzaine de mars, et non la première quinzaine d'avril comme cela a pu être dit, période pouvant s'étendre à la première semaine d'avril. Il est intéressant de noter que cette période est largement indépendante de l'altitude, compte tenu des expositions auxquelles pousse la plante. Tout au plus peut-on noter un décalage de huit jours entre les plus basses et les plus hautes altitudes, malgré une dénivellation de 600 m. Cependant, une moins bonne exposition peut entraîner une floraison plus tardive. (...)

Ecologie, formations végétales

La plante paraît inféodée au karst. Tous les sites étudiés sont situés en terrains fortement calcaires, bien arrosés (pluie ou fonte des neiges) mais aussi bien drainés, à altitude moyenne (700 à 1.300 m). Pour les sites sous couvert (c'est à dire tous sauf celui du col du Clapier), le sol est un humus léger, non tassé⁷ (7). Un bon ensoleillement est nécessaire, mais aux plus basses altitudes il doit être modéré par le couvert des arbres, couvert de plus en plus clairsemé au fur et à mesure que l'on monte en altitude. Ceci est bien visible au col de Vence.

Concernant les plantes associées, on note :

- la présence systématique de *Quercus pubescens* Willd. et *Daphne laureola* L., sauf aux plus hautes altitudes ;
- la présence aux altitudes moyennes (vers 1.000 m) de *Erythronium dens-canis* L.
- la présence aux plus hautes altitudes de *Sesleria caerulea* (L.) Ard. et *Iberis saxatilis* L.

⁶ Les données concernant graines et capsules sont approximatives, n'étant estimées que sur très peu d'échantillons.

⁷ Le narcissé ne pousse par exemple qu'en dehors des zones piétinées.

Conclusions

La plante observée dans cette étude correspond bien à la description faite par Pugsley à ceci près que nous n'avons observé aucun exemplaire à couronne jaune pâle. Par ailleurs, FERNANDES (1968) (ainsi que d'autres auteurs) mentionne pour la région de Grasse un taxon *Narcissus pseudonarcissus* var. *minoriformis* qui serait une forme naine de *N. pseudonarcissus* à fleurs jaune pâle et à court pédicelle ; il semble qu'il s'agisse de la variété bicolore de notre narcissé car nous n'avons rencontré aucun autre narcissé à fleurs jaunes dans les Préalpes de Grasse. Ce taxon doit donc être identifié à *Narcissus provincialis* Pugsley. Il en est de même des mentions de *N. minor* L. ou *N. pseudonarcissus minor* pour des plantes des Préalpes de Grasse, sans doute même des Alpes-Maritimes.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, certains auteurs estiment que notre narcissé est une plante naturalisée. Cette hypothèse paraît cependant peu probable. La plante est en effet connue des naturalistes locaux depuis longtemps ; elle a des sites très étendus, notamment aux bois de Gourdon et de Garavagne ; ses caractères sont stables d'un site à l'autre et la différencient des autres narcissés connus.

De ce qui précède, seuls des critères de taille permettent de distinguer *N. provincialis* Pugsley de *N. pseudonarcissus* L. ; cependant, la constance et la régularité de ces différences incitent à en faire au moins une sous-espèce, avec la description suivante :

port réduit (6 - 18 cm), pédicelle très court, fl. longues de 4 à 6 cm tube compris, jaune d'or uniforme, ou à tépales jaune paille - pelouses rocailleuses, bois rocailleux clairs, fentes des lapiaz ; calcaire ; supramédit. (600 - 1.600 m) - Préalpes provençales orientales.

Une comparaison sommaire avec quelques exemplaires de *Narcissus minor* L. montre que cette dernière plante est plus trapue, encore plus petite (tige de 3 - 3,5 cm), a des feuilles plus larges (7 mm), un pédicelle plus long et une fleur plus courte (3 cm) ; sa couronne est plus fortement évasée et seule la forme concolore semble exister. Ceci reste cependant très subjectif compte tenu de la faiblesse de l'échantillonnage, mais paraît suffisant pour affirmer que la plante des Préalpes de Grasse diffère du *Narcissus minor* espagnol et pyrénéen.

Un point important est de savoir comment classer au plan taxonomique les deux formes concolore et bicolore de notre narcissé. En l'absence d'étude génétique, on ne peut pour l'instant que formuler une hypothèse s'appuyant sur deux constats mentionnés plus haut : la forme bicolore n'est abondante qu'au bois de Gourdon, bois dans lequel les deux formes apparaissent en égales quantités ; les autres sites de la forme bicolore sont proches d'habitations. Ceci laisse penser que le narcissé avait à l'origine une fleur concolore, la forme bicolore étant apparue anciennement au bois de Gourdon pour une raison inconnue (mutation, hybridation,...) et répandue par des prélèvements en vue de cultures. Sa présence sur la crête du Cheiron nous pousse cependant à infirmer cette hypothèse.

Il est enfin évidemment souhaitable que l'étude qui vient d'être faite soit étendue à d'autres sites, notamment les sites de montagne mentionnés dans les flores (...)

Iris benacencis : présent en Italie

Nigel Service (adapté par Sylvain Ruaud)

En 1887, Otto Stapf a décrit dans *Verh. Zool.-Bot. Gesell. Wien* un iris qu'il dit être *I. benacensis*, lequel, ajoute-t-il, pousse en Italie, sur des roches calcaires au nord du Lac de Garde, au-dessus de la petite ville d'Arco. Peu de temps après il fut proposé, et généralement accepté par la communauté scientifique, que cet iris était simplement la manifestation italienne de *I. aphylla* L. Il est évident que celui qui suggéra cette opinion n'avait jamais vu cet iris. Peut-être parce qu'à cet emplacement géographique les deux espèces sont synonymes. Pourtant deux iris barbus plus différents seraient difficiles à trouver.

Après toutes ces années, Madame le professeur Maretta Colasante et Brian Matthew ont rédigé un article (paru dans *Plant Biosystemes*, 142, 1 : 172 (2008)) où ils ont démontré que les deux n'étaient pas synonymes. *I. benacensis* est vraiment une espèce originale d'origine hybride.

Description : $2n=40$ (Randolph & Mitra) ; Tige se situant entre 27 et 40 cm, rarement plus ; Une branche inférieure, attachée haut, et une feuille caulinaire elle aussi liée à quelques centimètres de sol ; fourreau et tache rouge, comme la bractée de la branche ; deux fleurs sur la tige principale et une sur le rameau latéral est la situation normale, mais on peut trouver, rarement, soit deux rameaux, soit une tige simple ; il n'y a jamais plus de deux fleurs ouvertes en même temps ; la couleur est un beau violet clair, pur, avec de petites variations ; les sépales sont longs de 8.3 à 8.5 cm pour une largeur de 3.3 à 3.6 cm ; la barbe est jaune dans la gorge, blanche ou jaune au milieu et bleue à la pointe ; les pétales ont environ les mêmes dimensions que les sépales, avec fréquemment les vestiges d'une barbe dans le cœur de la fleur ; le style possède une branche styloïde plus foncée et plus bleue, la crête est longue et acérée ; le stigmate est de profil aplati, présentant presque deux lobes ; l'anthere est plus courte que le filament ; Pollen bleu ; Tube périnthique d'à peu près 2.5 à 3.0 cm de long, entouré d'une valve de spathe, marqué de rouge, la valvule intérieure est plus longue. Les feuilles, longues de 26 cm, larges de 2.3 cm sont un peu falciformes, vertes, sans taches.

L'endroit où pousse cet iris est situé autour des ruines d'un château fort qui domine la ville. J'ai fait le rapprochement avec le Monte Brione, une autre butte parsemée de vieilles fortifications située au bord du lac vers 3 km au sud d'Arco et près de la ville de Riva di Garda. J'ai cherché, mais je n'ai pas trouvé cet iris à cet endroit ; sans doute est-il à proximité, mais pas facile à découvrir.

En dépit de l'hiver sévère que nous venons de connaître, *I. benacensis* semble avoir parfaitement résisté dans le Lot, mais il faut encore voir quelle sera la floraison.

Iris cycloglossa Wendelbo 1959

Pascal Vigneron

Voici un très bel iris botanique assez aisé à cultiver. Sa silhouette évoque l'iris de Hollande mais il appartient au Scorpiris (Juno).

Famille : Iridaceae ; **Sous-famille** : Iridoideae ; **Tribu** : Irideae ; **Genre** : iris ; **Sous-genre** : Scorpiris.

Synonymes : *Juno cycloglossa* (Wendelbo) Soják, 1980.

Description :

Organe de réserve : Bulbe allongé. Racines charnues étroites.

Hauteur : 20-60 cm, pourrait atteindre 90 cm en culture.

Feuilles : peu nombreuses, environ six feuilles, engainantes à leur base où elles font 1,5 cm de large, longuement effilées (longueur de 20-30 cm pour les feuilles basales), creusées en gouttière, courbées et formant souvent des boucles, d'un vert brillant.

Fleurs : 8-10 cm de diamètre. Sépales de 6-7 cm de long et 3,5 de large, bleu lavande avec un cœur blanc centré de jaune orangé. Pétales de 4 x 1,2 cm, étalés ou même légèrement dressées chez les jeunes fleurs. (Chez la majorité des Scorpiris les pétales sont très réduits et pendants. *Iris cycloglossa* et *I. edomensis* font exception.) Les trois branches du style mesurent 4 x 0,7 cm et surplombent les tépales. Tube mesurant environ 3,5 cm. La hampe porte 2-3 fleurs pour les petits bulbes. Parfois jusque huit fleurs sur une tige ramifiée pour les gros. Fleurs parfumées.

Floraison : mai. Floraison relativement tardive pour un Scorpiris.

Origine géographique : Nord-ouest de l'Afghanistan, au sud-ouest de la ville de Hérat. Il n'y aurait été observé que deux fois par les botanistes européens (en 1949 par le danois M. Koie puis en 1969 par P. Wendelbo et ses collègues)

Habitat d'origine : Berges de ruisseaux et prairies humides en montagne vers 1450-1700 m d'altitude.

Exigences culturales :

Rusticité : Peut être cultivé dans toute la France (zone USDA 5-9).

Exposition : Plein soleil. Supporte une ombre légère dans le sud.

Sol : Très bien drainé. Tolère une certaine humidité durant la période de repos, à la différence de beaucoup de Scorpiris.

Besoins en eau : arroser au besoin (les potées...) pendant la végétation.

Plantation : pendant le repos saisonnier, en septembre-octobre. Bulbe enterré à 15 cm. Il est possible de le cultiver en pot profond rempli d'un riche mélange bien aéré.

Multiplication : Division des touffes et semis.

Espèce voisine : *Iris cycloglossa* est morphologiquement bien distinct des autres espèces de *Scorpiris*. NB : Selon les travaux de phylogénie de Carol Wilson, *Scorpiris* est bien inséré au sein de l'arbre du genre *Iris*. Il ne doit donc plus être traité en genre distinct.

Bibliographie : Rechinger (ed). 1975. Flora Iranica: Iridaceae, pl. 17 ; Botanical Magazine n.s., 708 (1976) ; Mathew. 1981. The Iris. 147 ; Rix & Phillips. 1981. The bulb book, 7 ; Species Group of the British Iris Society. 1997. A Guide to species irises: their identification and cultivation. Cambridge University Press, 235-236.

UN NOUVEL IRIS ?

« Les photos p. 54 représentent un mystérieux iris trouvé dans le Nord-Est de l'Inde, l'Est de l'Aranachal Pradesh, à environ 3200 m. d'altitude. Elle a été prise en juin dernier par l'Anglais Peter Boardman. La plante a été découverte sur la face orientale d'une colline, dans une clairière, parmi les rhododendrons et les arbres de 8 mètres de haut. Il était malheureusement trop tôt pour qu'il y ait des graines, et aucune plante n'a été recueillie.

Quelqu'un reconnaît-il cet iris ? Apparemment il a une affinité avec *I. tectorum* et *I. milesii*. Serait-ce une nouvelle espèce ? »

Ce texte, trouvé sur le site web d'une société iridophile du Kansas aux USA, a été présenté, ainsi que les photos, à notre conseiller scientifique Maurice Boussard. Voici l'analyse qu'il a faite :

« Port, feuillage et tige florale rappellent *Iris milesii* mais l'aspect de la fleur se rapproche plus d'*I. wattii*, rencontré également dans cette région. Hybride naturel entre ces 2 espèces appartenant toutes deux au groupe Lophiris (Evansia)? Il aurait été intéressant de savoir s'il donnait des graines (fertiles). »

L'amateur d'iris un peu curieux va donc rester sur sa faim. Mais un jour viendra où cet iris pourra être identifié.

Le genre *Agapanthus* L'Hér.

Jean-Claude Jacob & Jean-Michel Moullec, vice-Président du GRAPES*

Depuis quelques années, beaucoup de jardins de bord de mer de la côte ouest se couvrent, au mois de juillet, de fleurs d'agapanthes bleues ou blanches et cette floraison se prolonge au mois d'août. Elles sont si nombreuses aujourd'hui qu'elles paraissent indigènes. En fait, certaines agapanthes se ressemblent allègrement mais nous le verrons plus loin, cela a une conséquence importante en terme de collection botanique.

Le genre *Agapanthus* a été créé par Charles Louis L'Héritier de Brutelle en 1788 et publié à Paris. L'Héritier de Brutelle (abréviation botanique L'Hér.) est un magistrat français passionné de botanique né en 1746 et mort en 1800. Il a laissé un herbier de 8000 espèces et a, en particulier, séparé les genres *Geranium*, *Pelargonium* et *Erodium*.

Les agapanthes peuvent être classées en deux groupes : les plantes persistantes, les moins rustiques convenant à la zone 9* et les agapanthes caduques convenant aux zones 8* voire 7* pour certaines espèces.

La première agapanthe qui a été décrite est *Agapanthus umbellatus*. Elle l'a été par L'Héritier de Brutelle en 1789 à Paris. Malheureusement, maintenant cette plante est mise en synonymie en partie avec *Agapanthus africanus* ou avec *A. praecox* publié par Willdenow en 1809. Certaines plantes vendues sous le nom de *A. umbellatus* sont probablement des hybrides de *Agapanthus praecox* et il faudrait les vendre sous le nom de *Agapanthus x praecox*.

Les espèces :

Agapanthus africanus (L.) Hoffmann.

Agapanthus africanus ssp. africanus est la première agapanthe à avoir été collectée en Afrique du Sud et a été décrite en 1679 sous le nom de *Hyacinthus Africanus tuberosus, flore caeruleo umbellato*. Elle se rencontre de la Péninsule du Cap à Swellendam, du niveau de la mer à 1000 m dans des régions montagneuses, en sol acide sableux. Il s'agit d'une petite plante, aux feuilles persistantes de 1,5 cm de large sur 35 cm de long environ. L'inflorescence, de 70 cm de haut maximum, est plus petite que celles habituellement rencontrées, ainsi que les fleurs. On la rencontre dans la Western Cape Province uniquement dans la partie à pluviométrie hivernale. Il existe des plantes aux fleurs blanches.

Agapanthus africanus ssp. walshii (Leighton) Zonneveld and Duncan était auparavant *A. wallsii* et vient d'être reclassée en 2003 par rapport à une recherche en particulier sur les chromosomes. Il s'agit d'une petite agapanthe poussant uniquement dans une zone restreinte (Steenbras area de la Western Cape Province). Elle pousse dans des zones rocheuses au sol acide à l'altitude de 600 m. Elle est en danger en raison des activités humaines.

Ces deux petites agapanthes sont adaptées à des sols rocheux et doivent pousser en rocailles. Les Sud-africains considèrent leur culture comme difficile. Il s'agit d'une plante de zone 9.

Agapanthus campanulatus F.M. Leighton

Cette espèce caduque a été décrite en 1934. Elle se divise en deux sous-espèces : *A. campanulatus ssp. campanulatus* et *ssp. patens* qui se distinguent par la longueur des tépales* par rapport au tube* de la fleur. On les rencontre dans des prairies humides, des pentes humides, des fonds de vallées, des falaises humides et pentes rocheuses jusqu'à 2400 m dans l'Eastern Cape, le Lesotho, le Kwazulu-Natal, le Gauteng et Mpumalanga mais la sous-espèce *campanulatus* est trouvée aux plus faibles altitudes. Elles poussent du printemps à l'automne et dorment pendant l'hiver. La floraison a lieu en fin de printemps et en début d'été.

Les plantes peuvent atteindre une taille de 40 cm de haut jusqu'à 1 m. Les ombelles* portent 10 à 30 fleurs de couleur bleue à bleu clair. Les anthères* sont de couleur lilas car le pollen est de cette couleur, caractéristique qui se rencontre aussi chez *A. caulescens* et *A. coddii*.

Cette espèce est donnée comme pouvant pousser jusqu'en zone 7*.

Agapanthus caulescens Sprenger 1901

Cette espèce fait partie des plantes caduques et supporte du gel dans son habitat. Elle pousse dans des régions aux pluies estivales mais n'est pas gênée si on la fait pousser dans des régions aux pluies hivernales car à cette époque elle est en dormance. Il existe 3 sous-espèces : *A. caulescens ssp. caulescens* qui a des fleurs larges et des feuilles pouvant atteindre 4 cm de large ; la sous-espèce *angustifolius* a des petites fleurs et des feuilles plus étroites qui sont érigées ou semi-érigées ; la sous-espèce *gracilis* a aussi de petites fleurs mais les segments* du périanthe* sont recourbés de façon prononcée. *Agapanthus nutans* est maintenant donnée comme synonyme de *A. caulescens*.

On rencontre *A. caulescens ssp. caulescens* dans le Swaziland, *A. caulescens ssp. angustifolius* aussi bien dans le Swaziland, le Kwazulu-Natal et le Mpumalanga et enfin *A. caulescens ssp. gracilis* dans le Kwazulu-Natal. *A. nutans* pousse dans le Kwazulu-Natal et dans la province du Limpopo. Toutes poussent dans les prairies, parfois sur des zones rocheuses. Cette agapanthe peut pousser jusqu'en zone 8*.

Agapanthus coddii F.M. Leighton 1965

Il s'agit aussi d'une grande espèce caduque beaucoup moins cultivée et connue que les autres. Elle est originaire du Waterberg dans la Northern Province (Western Transvaal). Le feuillage est érigé jusqu'à 1 m de haut et l'inflorescence peut atteindre 1 à 1,50 m de hauteur. Les feuilles sont larges entre 3 et 5 cm et 15 à 45 cm de long. Les fleurs s'ouvrent en été, le bouton étant bleu foncé tandis que la fleur ouverte est bleu pâle. Les segments* du périanthe s'ouvrent largement montrant des étamines tachées de pourpre.

A. coddii est semble-t-il facile à cultiver et supporte le gel. Les Sud-africains la donnent résistant jusqu'à -7°C c'est à dire la zone 9* mais il est possible qu'elle soit plus rustique. La pépinière Poiroux la donne en zone 7*.

Agapanthus inapertus Beauverd 1910

Il s'agit aussi d'une espèce caduque poussant dans les prairies et à la lisière des forêts dans le Mpumalanga, le Swaziland, le KwaZulu-Natal septentrional, le Gauteng et la Northern Province. On le rencontre souvent dans les zones montagneuses, rocheuses et il est commun le long de l'escarpement du Drakensberg*.

Les très belles fleurs sont bleu-foncé à violet (parfois blanches) et apparaissent sur des pédoncules de 1,50 m de haut. Chaque fleur est tubulaire et pendante. La plante fleurit en été.

Il existe cinq sous-espèces de *A. inapertus* : *A. inapertus ssp. inapertus* qui vient d'être décrit, *A. inapertus ssp. hollandii* originaire du Mpumalanga, *A. inapertus ssp. intermedius*, originaire du Blaauberg dans le Limpopo, *A. inapertus ssp. parviflorus* et *A. inapertus ssp. pendulus*. Ces sous-espèces peuvent pousser en zone 8*.

Agapanthus praecox Willdenow 1809.

Agapanthus praecox est l'espèce la plus commune en culture. Elle est persistante et très variable et on reconnaît trois sous-espèces : *A. praecox ssp. praecox*, *A. praecox ssp. orientalis* et *A. praecox ssp. minimus*.

Agapanthus praecox ssp. praecox pousse dans l'Eastern Cape Province, fait 0,8 à 1 m de haut et fleurit du milieu de l'été à sa fin. Elle se distingue des deux autres sous-espèces par la longueur des segments* du périanthe* (5 cm ou plus) et le peu de feuilles par pied (10-11) qui sont coriaces et élevées. Les fleurs s'ouvrent de face et sont bleu moyen.

Agapanthus praecox ssp. orientalis pousse dans l'Eastern Cape Province et le Sud du KwaZulu-Natal avec la même taille et la même période de floraison que la sous-espèce *praecox*. Elle s'en distingue par les segments* du périanthe* plus courts (moins de 5 cm de long), un nombre plus important de feuilles (plus de 20) arquées

et peu coriaces. Elle se distingue de la sous-espèce *minimus* par une inflorescence plus dense, une plante plus large, et une masse plus épaisse. Les fleurs s'ouvrent de face et sont bleu clair, bleu moyen ou blanc pur.

Agapanthus praecox ssp. minimus est plus petite que les deux autres, 30 à 60 cm de haut. Elle pousse dans les Western et Eastern Cape Provinces. Elle fleurit plus tôt mais plus longtemps (fin de printemps à fin d'été). Elle a peu de feuilles par pied (plus de 10), et peu de fleurs dans l'inflorescence. Elle a les segments* du périanthe* plus courts (moins de 5 cm de long), et ne forme pas une masse dense comme la sous-espèce *orientalis*. Les fleurs s'ouvrent de face et sont de couleur bleu pâle à foncé, ou occasionnellement blanc verdâtre ou blanc.

Agapanthus praecox ssp. praecox 'Azure' est une sélection de l'espèce type qui a des feuilles de 80 cm de long, une inflorescence de 1 m de haut, des fleurs bleu foncé en milieu d'été, des feuilles larges et persistantes. Elle tolère la mi-ombre.

Agapanthus praecox ssp. minimus 'Adelaide' a des feuilles de 50 cm de long, une inflorescence de 80 cm de haut, des fleurs bleu brillant tout l'été car elle est très florifère. C'est aussi un bon couvre-sol. Elle demande du plein soleil ou la mi-ombre.

Ces plantes peuvent être cultivées normalement en pleine terre en zone 9*. Beaucoup essaient de la cultiver en zone 8* soit en la protégeant soit en la cultivant en pot. Elle disparaît définitivement par -10°C.

Les cultivars

Il existe de très nombreux cultivars. La liste ci-après n'est pas exhaustive, car beaucoup d'agapanthes hybrides sont vendues sans dénomination du fait de leur facilité à se ressemer et à s'hybrider naturellement dans les jardins où sont cultivées plusieurs espèces.

Agapanthus 'Hybrides de Headbourne'

Il s'agit d'hybrides très rustiques puisqu'ils peuvent être cultivés en zone 6 à 9. Le feuillage est caduc comme chez *A. campanulatus*, mais les fleurs sont plus grandes. Il y a plusieurs cultivars créés par Lewis Palmer à Headbourne Worthy dans le Hampshire (Royaume-Uni) à la fin des années 1940 à partir de graines obtenues du Jardin botanique de Kirstenbosch au Cap en Afrique du Sud : 'Ben Hope' (1,2m), 'Buckingham Palace' (1,8m), 'Delft' (1m), 'Diana' (0,5m), 'Loch Hope' (1,5m), 'Luly' (0,8m), 'Molly Fenwick' (0,8m), 'Rosemary' (1,5m). Un autre cultivar a été sélectionné par A. Bloom : 'Bressingham Blue' (0,8m), mais ce cultivar contient également des gènes de *A. inapertus ssp inapertus*.

Agapanthus 'Blue Brush'

Ce cultivar a été créé en 2000 par V.J. Hooper de Tauranga en Nouvelle-Zélande. Les feuilles sont persistantes, l'inflorescence est large.

Agapanthus 'Gayle's Lilac'

Ce cultivar est en culture depuis 1997 en Nouvelle-Zélande. Les feuilles sont persistantes et étroites. Le pédoncule fait 40-50 cm de haut et l'inflorescence a 25 fleurs de couleur bleu-violet.

Agapanthus 'Glen Avon'

Ce cultivar a été créé par A.D. Gray de Glen Avon, New Plymouth en Nouvelle Zélande et est en culture depuis 1997. Les feuilles sont persistantes. Le pédoncule atteint 100 cm de haut et l'inflorescence possède plus de 350 fleurs. Normalement la fleur a 10 tépales avec un intérieur bleu-violet.

Agapanthus 'Intermedius'

Ce cultivar est connu depuis 1946 quand il a été proposé par van Tubergen des Pays-Bas. Les feuilles sont caduques, ont 20-30 cm de long et au moins 1,8 cm de large avec une base pourpre. Le pédoncule fait 70 cm de long, la base est verte et pruinée mais pourpre près de l'inflorescence. Les boutons floraux sont bleu-violet très foncés, les fleurs sont bleu-violet à l'intérieur et bleu-violet foncé à l'extérieur. Les fruits sont pourpres. C'est une très belle plante.

Agapanthus 'Jack's Blue'

Ce cultivar a été créé en Nouvelle-Zélande et est connu depuis 2001. Il est nommé en l'honneur de Jack Blyth, un pépiniériste néo-zélandais. Les feuilles sont persistantes et vert foncé. Le pédoncule atteint 120-150 cm de hauteur. Les boutons floraux sont bleu-violet foncé et la fleur bleu-violet.

Agapanthus 'Little Nina'

Ce cultivar a été sélectionné en 2005 par Laurence et Charles Blasco, à la pépinière de l'Ile (Ile de Bréhat) ; le pédoncule fait 60 cm de long et les fleurs sont blanches et présentent la particularité de remonter du mois de mai au mois d'octobre. Cette variété très florifère peut être cultivée en potée. Une autre variété similaire en taille, également remontante, mais de couleur bleue a été sélectionnée à la pépinière et sera nommée et diffusée en 2010 ou 2011.

Agapanthus 'Purple Cloud'

Ce cultivar est sans doute un hybride entre *Agapanthus praecox ssp. orientalis* et *A. inapertus*. Les feuilles sont persistantes, ont plus de 50 cm de long et 4 cm de large avec une base pourpre. Le pédoncule atteint 150-200 cm de haut et l'inflorescence a seulement 50 à 70 fleurs. Les boutons sont bleu-violet foncé mais l'intérieur des fleurs est bleu-violet. Elle arrive en fleur vers la mi-août. Rustique en zone 9.

Agapanthus 'Tinker Bell'

Ce cultivar est un sport de *Agapanthus* 'Peter Pan' connu depuis 1991 et originaire de Nouvelle-Zélande. Les feuilles sont persistantes et bicolores, elles font plus de 30 cm de long et 1 cm de large.. Le pédoncule a 40-50 cm de hauteur et les fleurs sont bleu-violet. Rustique en zone 9.

D'autres cultivars à feuilles panachées ont été sélectionnés, tels que : *A. Albo Vittatus*, *A. Campanulatus variegated*, *A. Praecox Variegated*, *A. San Gabriel*.

Agapanthus 'Vague Bleue'

Ce cultivar, du groupe *xPraecox* a été sélectionné en 2000 par J. Y. Poiroux. Il s'agit d'une variété à feuillage persistant, de grande taille (environ 1m à 1,40m). Les inflorescences comptent plus de 200 fleurs de couleur bleu ciel uni. Rustique en zone 8*. Outre cette variété, la pépinière Poiroux a sélectionné et nommé depuis 1994 une dizaine de variétés, telles que : 'Anne', 'Beauregard', 'La Croix', 'Le Pilier', 'Les Heaux de Bréhat', 'Mélodie', 'Cordouan', 'Naine Blanche', 'Petite foule', 'Pointe des Corbeaux'.

Les agapanthes se ressemant naturellement dans les jardins abrités. Il existe donc une variété de formes et peut-être de nouveaux cultivars. Ceux-ci peuvent être différenciés sur les critères suivants :

- Feuillage : persistance, taille, couleur,
- Pédoncule : longueur, forme (elliptique ou circulaire), couleur,
- Inflorescence : dimensions, nombre de fleurs, forme des pédicelles (incurvés vers le haut ou le bas, rayonnants),
- Floraison : période, durée, remontance,
- Fleur : couleurs, longueur, forme : selon la forme des fleurs, les plantes sont classées en 4 groupes :
 - o « funnel group » : fleurs s'ouvrant en entonnoir,
 - o « salver group » : fleurs s'ouvrant en plateau,
 - o « trompet group » : fleurs s'ouvrant en trompette,
 - o « tubular group » : fleurs s'ouvrant à peine, sous forme de tube.

Annexes :

Où voir des agapanthes :

Jardin exotique de Roscoff, 29680 , Roscoff - www.jardinexotiqueroscoff

Pépinière de l'Ile, Keranroux, 22870 , Bréhat : Collection agréée par le CCVS*(plus de 200 espèces ou variétés), visites possibles sur rendez-vous : 06 86 12 86 09 ou contact@pepiniere-brehat.com

Pépinière Poiroux, Le Petit Beauregard, 85340, Olonnes sur Mer : espèces botaniques et près de 200 cultivars. La collection est également agréée par le C.C.V.S. Visites du jardin de présentation de juillet à octobre. Contact : jeanyves.poiroux@orange.fr.

Où acheter des agapanthes :

L'achat des agapanthes en jardinerie est tout à fait possible pour qui ne recherche pas d'espèce ou de cultivar d'origines garanties. Ces plantes sont généralement issues de semis.

Pour les collectionneurs, il est préférable de s'adresser aux producteurs spécialisés ou aux jardins botaniques. Les plantes sont multipliées par division de touffe, ce qui nécessite plus de main d'œuvre, mais c'est la seule méthode pour garantir la variété :

Pépinière de l'Ile, Laurence et Charles Blasco, Keranroux, 22870 Ile de Bréhat
VPC sur le site www.pepiniere-brehat.com,

Pépinière Poiroux, Le Petit Beauregard, 85340, Olonnes sur Mer .
VPC sur le site : www.pepiniere-poiroux.fr

Ces deux pépinières sont complémentaires : la pépinière Poiroux propose plus de variétés à feuillage caduc, plus résistantes, et la pépinière de l'Ile plus de variétés à feuillage persistant.

La plupart des pépiniéristes spécialisés dans les plantes bulbeuses proposent également quelques cultivars ou espèces.

Jardin exotique de Roscoff : quelques cultivars sont en cours de sélection.

Tresco Abbey Garden (Iles Scilly), Abbotsbury Garden.

Les espèces botaniques peuvent également se cultiver à partir de graines, en s'assurant que celles-ci ont été récoltées dans des sites où seule pousse la variété recherchée. Les fournisseurs potentiels de ce type de graines peuvent être, par exemple : Silverhill Seeds en Afrique de Sud (www.silverhillseeds.co.za) ou Chiltern Seeds en Grande Bretagne (www.chilternseeds.co.uk).

Les zones de rusticité :

7 : -16 à -12 °C. En France on la trouve vers Reims, Nancy, Strasbourg, Besançon mais aussi au pieds des montagnes.

8 : -12 à -7 °C. En France, l'intérieur de la Bretagne et de la France.

9 : -7 à -1 °C. En France, littoraux du Cotentin ouest, de la Bretagne, de la Vendée, du Sud-Ouest jusqu'au pays Basque, littoral méditerranéen.

Définitions :

Anthère : partie terminale de l'étamine contenant le pollen.

Drakensberg : grande chaîne de montagne de l'Afrique du Sud.

Ombelle : mode de disposition des fleurs sous la forme d'un parasol.

Pédicelle : tige supportant une fleur.

Pédoncule : tige florale principale supportant les pédicelles.

Périanthe : ensemble des enveloppes florales (sépalés, tépalés, calice, corolle)

Segment : partie libre du tépale ou pétale

Sport : cultivar issu d'une modification morphologique spontanée apparue sur une pousse d'une plante mère. Le sport se reproduit uniquement par bouturage.

Tépale : pièce florale dont on ne peut pas dire s'il s'agit de pétale ou de sépale.

Tresco : Tresco Abbey Gardens des îles Scilly en Cornouaille anglaise.

Tube floral : partie de la fleur composée de pétales ou tépales soudés pour former un tube.

Bibliographie

Site web plantZafrica.com ([/www.plantzafrica.com](http://www.plantzafrica.com))

Agapanthus, a revision of the genus, Wim Snoeijer, Timber Press, Portland
Cambridge, 2004

Botanica, encyclopédie de botanique et d'horticulture, Könemann, 1997.

Site web www.amaryllidaceae.org/agapanthus/index, accessible depuis le site de la
S.F.I.B. www.iris-bulbeuses.org.

Le G.R.A.P.E.S

Le jardin exotique de Roscoff, créé en 1987, labellisé « Jardin Remarquable » par le Ministère de la Culture en 2005, est géré par une association loi 1901, le G.R.A.P.E.S. (Groupement Roscovite des Amateurs de Plantes Exotiques et Subtropicales).

Installé dans un site où règne un microclimat très favorable à la culture de plantes fragiles avec une pluviométrie faible (650 à 700 mm/an) et des températures hivernales douces, le jardin ne couvre que 16000 m² mais paraît beaucoup plus vaste, grâce à une conception originale qui mêle des allées sinueuses à des plantations massées sur des tertres, ce qui ménage des points de vues. Le Gulf Stream (courant chaud) baigne la côte et les hauts fonds très proches évitent l'éloignement de la mer à marée basse. La masse du grand rocher et les très nombreux murets, roches et rocailles emmagasinent la chaleur pour la restituer plus tard.

Le jardin présente plus de 3000 espèces et variétés de plantes originaires de l'hémisphère sud : Chili, Afrique du sud, Mexique, Nouvelle Zélande, Australie, Canaries, Madère et les Açores... Certaines des collections de plantes présentes au jardin ont été reconnues Collections Nationales CCVS pour la famille des Restionaceae depuis 2005 et pour le genre Aeonium depuis 2007, Collections Agréées CCVS pour les genres Protea, Kniphofia et Melianthus depuis 2005.

Afin d'améliorer l'accueil des visiteurs, l'association projette d'adapter le jardin pour un public de personnes handicapés moteurs, de créer un bureau et une salle de réunion-bibliothèque, de réaliser des panneaux explicatifs (origine du jardin...) et de mettre en place une aire de repos, afin que les visiteurs puissent se servir une collation à la fin de leur visite ; elle envisage aussi la construction d'une aire de vente de plantes plus attractive, d'un abri pour la pluie et la création d'une serre en verre qui mettrait en scène la collection de cactus. La réfection du bassin et d'une ancienne rocaille, la sensibilisation du grand public, notamment par le biais des visites guidées, sont aussi au programme.

L'adhésion à l'association donne accès gratuit au jardin et abonnement au bulletin « Subtropica » réalisé par l'association sous la responsabilité de J-M. Moulec.

Scille géante dite du Pérou :

Oncostema peruviana (L.) Speta

Pascal Vigneron

Cette plante d'origine méditerranéenne donne dans nos jardin une floraison très remarquée : une grande couronne bleue composé d'une centaine de fleurs étoilées.

A la manière du lis de la madone, la plante développe dès septembre son feuillage, qui traverse l'hiver, avant de fleurir en fin de printemps (avril, mai ou juin). Elle passe la saison sèche en repos, sans feuilles.

Cette beauté convient à un paysage d'inspiration sauvage comme à un jardin très structuré. Elle peut être utilisée de diverse manières : en bordure, en massif de vivaces, grande rocaille, au pied d'arbustes, en potée ou jardinière.

Elle entrera dans la composition d'un mini espace méditerranéen dans tous les jardins - même dans le nord en la plantant au pied d'un mur au sud - associée à *Lilium candidum*, *Sternbergia lutea*, *Amaryllis belladonna*, *Iris unguicularis*, *Galanthus elwesii*... Accompagnée de thym, lavande et romarin...

La plantation du bulbe se fait durant son repos, c'est à dire en été, jusqu'en septembre. Comme pour le lis de la madone, le bulbe est planté superficiellement, sa pointe affleurant la surface du sol. Dans le nord il est courant de couvrir le bulbe de 10 cm de terre sableuse.

Bien choisir d'emblée son emplacement : son bulbe aux racines persistantes n'aime pas être déplacé.

L'emplacement choisi devra être au soleil dans le nord. Soleil ou mi-ombre dans le sud.

Choisir un sol drainé, éventuellement allégé de gros sable, tout particulièrement dans le nord. Dans les régions humides et froides, une plantation sur butte ou sur terrain en pente évitera la stagnation d'eau. La fertilité du sol est assez indifférente à la survie de la plante, mais sa vigueur bénéficiera d'un enrichissement en humus.

Dans les régions méridionales ou atlantiques (zone USDA 9), sa rusticité ne cause aucune inquiétude. Plus à l'intérieur (zone 8) la scille du Pérou a parfois la réputation de ne pas fleurir chaque année ou même de manquer de rusticité et de disparaître. Elle est cependant capable de résister à -20°C en sol sec. D'où l'importance d'un bon drainage du sol. Les gelées printanières sous -10°C seraient capables de tuer le bourgeon floral et donc d'empêcher la floraison. D'où le choix d'un emplacement chaud, bien exposé au sud. Certains couvrent la plante de feuilles de fougères sèches durant une partie de l'hiver.

On peut planter six bulbes au mètre carré ou les espacer en laissant autour de chaque bulbe un rayon de 25 centimètres pour l'abondant feuillage.

La plante atteint 40 cm de hauteur. On la place donc devant des plantes plus élevées telles les lis, mais derrière les petits bulbes de *Galanthus*. (Les *Sternbergia* qui fleurissent lorsque la scille est encore peu développée peuvent être plantées aussi à l'arrière.)

Entretien

L'entretien se limite à couper la hampe déflourie et à pailler éventuellement l'hiver. On peut la nourrir après la floraison avec un peu d'engrais ou d'humus sur le sol.

L'absence de floraison peut venir, outre d'une gelée, de la fragmentation du gros bulbes en plusieurs rejets trop petits. Ceux-ci mettent plusieurs années à fleurir. La plante peut aussi ne pas fleurir la première année de plantation.

NB

- L'odeur n'en ferait pas une bonne plante pour fleurs coupées.
- Le nom actuel, *Oncostema peruviana* (L.) Speta, résulte de la division de l'ancien genre *Scilla* qui était hétérogène (anciennement *Scilla peruviana* L.). Le nom *peruvianus* "du Pérou" date du temps de Clusius (1601). On dit aujourd'hui que cela vient du nom d'un navire "Le Pérou" ayant transporté la plante de son pays d'origine, l'Espagne, en Angleterre. Ce n'est qu'une belle légende.
- La plante se trouve en été chez Bulb'Argence.

BULB'ARGENCE

Bulbes d'espèces botaniques pour climat méditerranéen
Collection CCVS genre Moraea

3 catalogues par an (sur simple demande)

Mas d'Argence, 30300 FOURQUES, Beaucaire

Tél. : 466 016 519 - Fax : 466 011 245

Site internet : www.bulbargence.com

SOUS LE SOLEIL DE BRETAGNE

Sylvain Ruaud

En Bretagne, quand on parle de tempête, on est loin de penser à une tempête de ciel bleu ! C'est pourtant dans des conditions météorologiques exceptionnelles que s'est déroulé le voyage de la S.F.I.B. en Léon et Trégor. Avec un sens consommé de la dramaturgie, l'ordonnateur du voyage, Jean Claude Jacob, avait organisé les visites de jardins selon une progression constante dans l'intérêt et la splendeur.

Depuis le charmant jardin de Mme Ollivier à Garlan, près de Morlaix, jusqu'au parc du château de Kerdalo, près de Tréguier, nous n'avons visité que des jardins ou des parcs ravissants ou somptueux.

Chez Mme Ollivier, c'est la variété des fleurs et des arbres qui fait le charme des lieux, et la maison, remarquablement agrandie et modernisée, ajoute au plaisir de la visite.

Totalement différent, le jardin d'exposition de la pépinière Lepage, en bord de mer, présente de façon attractive les produits de la maison dont on connaît la réputation.

Le château de Kernevez est entouré d'un parc exceptionnel, constitué de prairies parcourues par de jeunes bovins fort intéressés par la présence des visiteurs, et de bois où s'élèvent des arbres splendides ; un ruisseau parcourt la propriété et se dirige vers la mer, au bout du parc. Il n'y a là aucune recherche d'exotisme ou d'originalité, mais simplement un parc parfaitement dessiné et propice à des promenades paisibles. Le majestueux château trône au centre de la propriété ; à deux pas, les écuries présentent une architecture originale où l'on s'attend à rencontrer une calèche et à entendre le hennissement des chevaux.

Le jardin exotique de Roscoff est d'une tout autre nature. C'est un endroit dépaysant avec plein de plantes que l'on découvre et qui charment par leur originalité. Le jardin lui-même, parfaitement paysagé offre un spectacle fort agréable.*

Le jardin personnel de J.C. Jacob est d'une toute autre nature. Rosiers et iris en constituent la raison d'être. Les visiteurs ont apprécié les obtentions du maître des lieux tout aussi habile avec les rosiers qu'avec les iris qu'il hybride avec passion.

M. Merret est un voyageur qui a rapporté de l'hémisphère sud une quantité de graines d'arbres et de plantes qu'il a semées dans un vaste espace d'aspect à la fois sauvage et civilisé, l'arboretum de Keracoual. Plein d'espèces exotiques se mêlent aux essences locales sans que cela ne paraisse artificiel.

Le petit jardin de Claude Lemaut, arboriste, sert de démonstration à son activité de tailleur d'arbres. Les différentes techniques de taille, adaptées à chaque espèce, sont mises en valeur dans un espace restreint mais parfaitement organisé. Les méthodes

écologiques de culture confirment que l'avenir peut être absolument naturel. Les visiteurs, passionnés par les explications du jardinier, n'ont pas vu passer les deux heures pendant lesquelles ils ont parcouru les sentiers onduleux parmi les grands arbres et les petits arbustes.

Au Pellinec, le maître des lieux a mis en place un spectacle de toute beauté où il a accumulé les plantes dans une mise en scène qui éblouit les visiteurs.*

A l'inverse, le parc du château de Kestellic séduit d'abord par la disposition des lieux : un vallon étroit et encaissé qui descend vivement vers la rivière et le château lui-même bâti tout près de l'eau dans un site superbe. Le ruisseau et ses cascades constituent le centre d'un décor dont le côté abrupt est un attrait supplémentaire.

Sous un ciel parfaitement bleu et une chaleur exceptionnelle, on apprécie encore mieux la somptueuse allure du très aristocratique parc du château de Kerdalo, mondialement connu à juste raison. Cet endroit constitue le sommet de la courbe des merveilles qu'il nous a été loisible d'admirer. La majesté des arbres, le charme du château lui-même, idéalement tourné vers le soleil et bien abrité des vents mauvais, la fraîcheur des bassins qui s'étagent vers l'aber du Jaudy, la splendeur des rhododendrons et des azalées qui ponctuent les cheminements le long des pentes font de cet endroit une sorte de jardin d'éden que l'on ne peut quitter qu'à regret.

Après un tel enchantement, dois-je regretter de n'avoir point visité le jardin de la Roche Jagu, un peu plus haut dans la vallée ? Je ne le saurai jamais, mais je ne pourrai pas oublier ce que j'ai vu au cours de ces quatre délicieuses journées sous le soleil de Bretagne.

* Jardin géré par une association loi 1901, le **GRAPES**

* jardin primé premier prix **Bonpland** en 2008.

Sites Internet des jardins visités :

- Pépinières Le Page bord de mer à Pleumeur Bodou :
<http://www.lepage-vivaces.com/lannion>
- Parc du château de Kernevez - <http://www.apjb.org/fr/parcs/kernevez.html>
- Jardin Exotique de Roscoff - <http://www.jardinexotiqueroscoff.com/>
- Arboretum de Keracoual - <http://www.apjb.org/fr/parcs/keracoual.html>
- Jardin de l'Atelier à Perros Guirec - <http://www.claudelemaut.com/>
- Jardin Le Pellinec à Penvenan - <http://www.apjb.org/fr/parcs/jardin-pellinec.html>
- Jardin du Kestellic à Plougiel - <http://www.spotliner.fr/kestellic/>
- Jardin de Kerdalo à Trédarzac -
[http://www.parcsetjardins.fr/bretagne/cotes d armor/les jardins de kerdalo-98.html](http://www.parcsetjardins.fr/bretagne/cotes_d_armor/les_jardins_de_kerdalo-98.html)

Bourse aux plantes

Alix Delecourt

La première (?) bourse aux plantes de la S.F.I.B. s'est tenue le samedi 26 Septembre 2009 au Centre sportif de Jouy-en-Josas. Le temps était au beau fixe. Quel bonheur !

La matinée était réservée aux échanges entre membres de l'association ; l'après-midi, la bourse aux plantes était ouverte à tous. On a pu noter une très bonne affluence des visiteurs en cette deuxième partie de journée bien ensoleillée.

Une dizaine de membres de l'association, de l'Île de France, ont participé à cette bourse en apportant plantes et/ou graines :

Fabien avec des iris botaniques ; Philippe avec de nombreuses espèces de plantes botaniques, notamment des géraniums et des pélargoniums ; Alix avec des asters, des boutures d'arbustes et diverses plantes vivaces ; Anne-Marie avec des plantules issues de semis, des iris botaniques et des boutures d'arbustes ; Elisabeth avec des plantes d'intérieur et d'extérieur très diverses ; Eric avec de nombreuses plantes différentes : arbustes et vivaces, Pascal avec des iris hybrides et des graines ; Jacques avec des bulbes et des plantules d'arbustes.

Mais d'autres également, venant de plus loin :

Gilbert avait donné des iris hybrides et Roland avait expédié un énorme colis d'iris hybrides.

Des visiteurs ont également apporté des iris et des graines.

Les plantes qui n'ont pas été échangées le matin, ont été vendues aux visiteurs de l'après-midi pour des sommes très modiques au bénéfice de l'association. Certains visiteurs sont venus avec des plantes et ont pu les échanger.

En résumé cette bourse aux plantes a été un succès. La municipalité de Jouy-en-Josas souhaite que cette manifestation soit renouvelée.

Deux dates sont envisagées, le 1^{er} mai de chaque année et éventuellement une deuxième édition en septembre.

A noter sur vos agendas : la prochaine bourse aux plantes aura lieu à l'occasion du forum des associations à Jouy-en-Josas, le samedi 11 septembre prochain.

SOCIETE FRANCAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

(S.F.I.B.) Association loi 1901 fondée en 1959
Affiliée à la Société Nationale d'Horticulture de France
BP 16 – 78354 -Jouy-enJosas www.iris-bulbeuses.org

Conseil d'Administration

Fondatrice de l'association : Gladys Clarke rue du Grel 24250 Domme

Présidents d'honneur :

Odette Perrier 1261 B chemin de Notre-Dame 83400 Fayence

Maurice Boussard chemin de Maralouine 13122 Ventabren

Jean Ségui 8 rue des Logis 34140 Loupian

Présidente : Anne-Marie Chesnais 19 rue du Dr Kurzenne 78350 Jouy-en-Josas

Vice-Présidente : Elisabeth Hemme 39 rue Anatole France 78350 Jouy-en-Josas

Vice-Président : Sylvain Ruaud 13 Les Caves Simonneau 37420 Beaumont-en-Véron

Secrétaire générale : Rolande Marsteau 48 r. Georges Clemenceau 78350 Jouy-en-Josas

Trésorière : Françoise Pouillat 132 rue du RP C. Gilbert 92600 Asnières

Webmestre : Pascal Vigneron Résidence Tassel appt. 123 52200 Langres

Concours d'Iris : Eric Hainnaux 20 rue de Chambray 27950 Ste-Colombe-près-Vernon

Organisation des Voyages : Denise et J. M. Dauchez 23 allée de la Madeleine 77123
Noisy / Ecole

Délégué Bretagne : Jean Claude Jacob Troméal 29250 St Paul de Léon

Délégué Rhône-Alpes : Sébastien Cancade La Croze Bt Q n° 41 07100 Annonay

Administrateurs :

Alix Delecourt 27, chemin Cauvilles 78930 Vert

Florence Darthenay 5, rue du Pt Krüger 92400 Courbevoise

Service des Graines : Chantal Reignier 5 allée de l'Ormeriaie 26000 Valence

Enregistrements : Jean Peyrard 101 avenue de la République 38170 Seyssinet

Revue IRIS ET BULBEUSES

Directeur de la publication : Anne Marie Chesnais

Conseiller scientifique : Maurice Boussard

Comité de rédaction : A.M. Chesnais, S. Ruaud, P. Vigneron

Administration : 19 rue du Docteur Kurzenne – 78350 Jouy en Josas

CPPAP n° 58347 ; ISSN n° 0980-7594 ; Dépôt légal 3^{er} trimestre 2010 ; Parution n° 160

Administration : 19 rue du Docteur Kurzenne – 78350 Jouy en Josas

Imprimerie : Multi Impressions – 6, rue de l'Olive – 37500 Chinon

Les textes non signés émanent de la rédaction d'IRIS et BULBEUSES.



3^e Prix



Prix S.F.I.B.

